

Chapitre 9 : Religion et sexualité (57 p.).

Cliquez sur le texte que vous souhaitez lire.

9.1. Un inventaire	3
9.1.1. Sexualité, considérée de manière profane	3
L'homme comme objet de désir	3
Une forme d'esclavage inconscient	4
Le nominalisme n'a aucun fondement objectif.	5
Le nominalisme ne connaît pas de tabous.	7
9.1.2. La sexualité, envisagée d'un point de vue sacré	7
Force vitale subtile	7
Accélérer le travail	8
Une beauté trompeuse	9
9.2. La face occulte de l'homme	9
9.2.1. La supériorité magique des femmes	9
La Femme et la Terre Mère	9
9.2.2. L'évolution magique de l'homme	10
Usage et mésusage de la sexualité	10
L'homme possède plusieurs corps.	11
Une descente dans la poussière	12
Une évolution matérielle	13
Une élévation spirituelle	13
Tous les véhicules développent	13
Trois mouvements immenses	15
Personnalité et individualité	15
Accélérer ou ralentir l'évolution	16
Le sexe comme forme de fécondation	17
Le cycle de vie d'un être humain	18
Les concepts de « masculin » et de « féminin » sont relatifs.	18
9.2.3. Sexualité et magie	19
Abstinence sexuelle	19
L'énergie à différents niveaux	19
Un puissant volant d'inertie	20
9.3. L'érotisme sacré hors de la Bible	22
9.3.1. Rituels tantriques	23
La sexualité est centrale	23
Un serpent enroulé	24
Le serpent s'éveille	25

Un plaisir sexuel éphémère	26
La graine se transforme en énergie.	27
J'étais toute conscience.	28
Le barrage pourrait céder.	28
9.3.2. Rituels sauvages	30
Sanctifiez-vous par le péché.	30
Plus primitif, plus puissant	31
L'Esprit Saint est en nous.	32
Les Chevaliers Errants de la Nuit	33
Un chaos énergétique et érotique	34
Sai Baba	35
Et encore tantra	37
L'esprit contre la chair	38
9.3.3. Drukpa Kunle	39
9.4. La Bible et l'érotisme	46
9.4.1. Il créa l'homme et la femme.	46
9.4.2. Asmodée, le pire des démons	46
9.4.3. Les filles séduisantes des hommes	46
9.4.4. Les jours du lot	47
9.4.5. Un jugement divin	48
9.4.6. Une Madianite	49
9.5. Êtres « supérieurs » et érotisme	50
9.5.1. Poutres supérieures, poutres inférieures	50
9.5.2. Merlin l'Enchanteur	51
9.5.3. L'entité	51
9.5.4. Un amoureux des fantômes	52
9.6. Religion et sexualité : décision	54
Référence bibliographique chapitre 9	56

Chapitre 9 : Religion et sexualité

Ce qui a précédé.

Une forme dynamique de religion et de magie privilégie la « sainteté » ou l'énergie subtile. Celle-ci peut être ressentie de manière mantique et appliquée magiquement. Cette dernière application peut servir le bien comme le mal. Le voyant, le magicien et le religieux font l'expérience de la dualité de la réalité. Il existe toujours un aspect profane et un aspect sacré. Quiconque a suffisamment développé ses facultés mantiques perçoit, à travers la réalité profane, une grande part de la vie sacrée qui imprègne et guide constamment notre monde quotidien. Quiconque possède des facultés magiques suffisamment avancées peut manipuler cette matière subtile et obtenir des

résultats remarquables, y compris dans le monde profane. Nous avons tenté d'éclaircir ce point, entre autres, dans le chapitre précédent, consacré à l'animisme. Ce huitième chapitre comportait deux grandes parties : d'abord, la perception mantique de la matière de l'âme , puis son application magique. Cette dernière implique que cette énergie subtile peut être donnée, échangée et reçue. La réception s'effectue alors tour à tour par contact direct, par la sexualité ou par un rituel sanglant. Dans ce processus, le sang est le vecteur d'une énergie subtile. D'où les nombreux sacrifices de sang.

Dans ce neuvième chapitre, nous souhaitons approfondir la dimension sexuelle. En effet, de nombreux rites et pratiques religieux et magiques comportent une composante sexuelle importante. Par la sexualité, on entre en contact avec la force vitale d'autrui, et des énergies sont générées qui servent ensuite un dessein magique. D'un point de vue biblique, toute vie et toute force vitale sont un don de la Sainte Trinité. En dehors de la Bible, cette énergie n'est pas seulement puisée lors de divers contacts et rituels sanglants, mais elle est également générée par la sexualité.

Examinons de plus près le lien entre religion, magie et sexualité.

9.1. Un inventaire

Le sexe : profane et sacré.

La sexualité peut être abordée de manière profane comme de manière sacrée. Cela est apparu clairement lors de notre analyse d'une forme de tantra. Dans cette religion, présente notamment en Inde, des « positions » érotiques sont représentées en pierre dans de nombreux temples (2.2.). Selon le regard porté sur ces images – en touriste rationaliste et détaché, ou en adepte du tantra – elles relèvent soit de la pornographie, soit de la religion. Nous examinerons ci-dessous la sexualité, d'abord d'un point de vue nominaliste, puis d'un point de vue sacré.

9.1.1. La sexualité, considérée de manière profane

On pourrait dire bien des éloges sur l'amour et la sexualité. Les amoureux, les poètes, et plus encore les poètes amoureux, nous confient combien ils sont profondément touchés par tout ce que le bien y associe. Pour beaucoup, vivre avec un partenaire aimant est d'ailleurs un des fondements et des plus grandes joies de leur existence. L'éthique élevée qui accompagne l'amour véritable ne pose naturellement aucun problème. La situation se complique radicalement lorsque cet amour est totalement absent. Examinons cela.

L'homme comme objet de désir

Dans le troisième chapitre, la forme nominaliste de la sexualité était déjà abordée lorsque « Le divin Le *Marquis *, * Donatien de Sade* , ainsi que **Le Petit Livre rouge** destiné aux écoliers, sont mentionnés (3.2.). Pour de Sade et le nominaliste convaincu, seules les expériences sensorielles et les sensations intérieures sont réelles. Les valeurs supérieures et objectives, telles que les idées platoniciennes ou le Décalogue biblique (1.4.1.), n'ont pratiquement aucune signification à leurs yeux. Le sexe se compose exclusivement de matière profane et empirique avec laquelle on peut librement expérimenter. Nous avons déjà cité quelques extraits des œuvres de de Sade . Le personnage de Juliette l'exprime ainsi : « Je ne me laisse guider par aucune autre lumière que celle de ma propre raison. » Ou encore : « N'en doute pas, Eugénie. Les mots “vertu” et “vice” ne renvoient qu'à des pensées purement individuelles. Il n'y a pas un seul acte – aussi exceptionnel soit-il – qui soit un véritable crime. Il n'y a pas non plus un seul acte que l'on puisse qualifier de véritable vertu. » Et enfin : « Le crime ne possède pas la haute noblesse que l'on trouve dans la vertu. » Mais n'est-il pas, après tout, plus sublime ? Le crime ne porte-t-il pas sans cesse la marque des plus grands et des plus sublimes ?

Non seulement dans ses livres, mais aussi dans son comportement, Sade fait preuve de nominalisme. Il déconstruit toutes les réalités supérieures, sacrées et inviolables. Ce ne sont que de simples « noms », de vains sons. Il torture sexuellement son prochain d'une manière « sadienne » ou « sadique » et trouve de nombreuses raisons pour justifier son comportement. Le *Petit Livre rouge Pour les écoliers*, ce livret nie également toutes les valeurs supérieures. Il préconise d'organiser des jeux sexuels en classe. En ce sens, nombre d'agresseurs sexuels de notre époque ne font « que » mettre en pratique les préceptes de ce livret. Y compris avec des enfants. On peut se demander si les propositions de ce livret seraient encore approuvées aujourd'hui, après les nombreux scandales sexuels récents qui ont fait la une de la presse internationale.

Nous évoquons également le best-seller de Vladimir Nabokov , **Lolita** , paru en 1955, où un intellectuel de quarante ans choisit une enfant comme objet de désir et où les relations sexuelles avec des mineures sont tolérées. Le livre provoqua un scandale à sa sortie et fut un temps interdit. Il est aujourd'hui considéré comme un chef-d'œuvre absolu de la littérature moderne.

Une forme d'esclavage inconscient

Sade restent d'une grande actualité. Certains contemporains perçoivent encore trop facilement les femmes comme des objets de plaisir soumis. Il est

remarquable que certaines femmes acceptent volontairement ce rôle et se sentent honorées par cette forme d'attention. Elles sont même attirées par un homme brutal et tombent amoureuses de lui au point d'être elles-mêmes traitées avec brutalité. On lit parfois que des criminels dangereux et des tueurs de masse, une fois en prison, sont inondés de lettres d'amour et de demandes en mariage, même de la part de victimes ayant survécu à leurs atrocités. Et convaincre ces femmes que ces criminels ne méritent pas cette attention n'est pas toujours chose aisée. Certaines victimes désirent sincèrement être des objets de plaisir soumis. Elles recherchent l'attention, même au prix de leur tranquillité, de leur assurance et de leur individualité. Il semble qu'une forme d'esclavage inconscient sommeille déjà au plus profond d'elles-mêmes. Et pouvoir se sentir dominant sexuellement en tant qu'homme est, par ailleurs, l'idéal de nombreux machos.

Concernant cet esclavage, prenons l'exemple du fléau de la traite des femmes et de la prostitution infantile. Votre femme ou votre enfant est enlevé(e), maltraité(e), abusé(e) et drogué(e) en permanence. Même si ces victimes peuvent être libérées, dans de nombreux cas, elles sont brisées psychologiquement et émotionnellement, et leur personnalité est tellement détruite qu'elles ne sont plus capables de mener une vie sociale normale. Freud voyait chez l'homme Éros et Thanatos, le sexe et la pulsion de tuer. La Bible dit que le monde est gouverné par le démonisme et Satan. Cela a clairement des répercussions ici.

Le nominalisme n'a aucun fondement objectif.

On peut, à l'instar de Sade et de ses contemporains, affirmer qu'il n'existe aucune interdiction objective, dans la totalité du réel, d'abuser sexuellement d'autrui, et d'enfants en particulier. On peut partir du postulat nominaliste selon lequel tout repose sur l'individu libre et émancipé. Cet individu détermine subjectivement et de manière autonome ce qui est permis et ce qui ne l'est pas. Si l'on prend un tel axiome comme point de départ, sur quel fondement l'abus sexuel d'autrui est-il interdit ? Il ne s'agit, après tout, que d'un simple accord. On peut réagir avec indignation et dire que toute personne sensée perçoit certainement qu'on n'abuse sexuellement de personne, et encore moins d'un enfant. Mais que représente, d'un point de vue purement nominal, un tel sentiment d'indignation ? Quelle valeur une telle « humeur irrationnelle » a-t-elle pour une vision nominaliste du monde ? Le nominaliste peut alors se demander : « Quelle est la raison suffisante pour parler ainsi ? Tant que nous nous en tenons aux opinions individuelles comme fondement de toute réalité, un tel discours est dépourvu de tout fondement ontologique. » Si la pédophilie n'est pas fondamentalement un comportement immoral,

pourquoi un pédophile devrait-il être condamné ? Si la réalité n'a pas d'essence objective propre, si les normes sont subjectives, pourquoi ne me serait-il pas permis d'utiliser un enfant si j'en ressens le besoin pour satisfaire mes désirs sexuels ? Où est-il écrit cela ? Un tel acte nuit-il à un enfant ? Que signifie « nuire à quelqu'un » dans un monde où il n'existe pas de réalité objective universelle et où les normes sont donc subjectives ? Dans la perspective nominaliste, la notion de « préjudice objectif » n'existe pas. D'ailleurs, qui m'interdit, à moi, nominaliste, de laisser prévaloir la loi du plus fort ?

Souvenons-nous de Nietzsche ici *Au-delà de bon et mal* et Dans son ouvrage « *L'Autre Côté du Bien et du Mal* » (1886), Böse affirme que le bien et le mal n'existent pas en soi, mais sont de simples constructions humaines. À propos des personnes dépourvues de conscience, il écrit même qu'elles possèdent le courage propre aux esprits forts : celui de prendre conscience de leur propre immoralité.

On l'entend souvent dire : il n'existe pas de vérité absolue, seulement des opinions relatives. Mais ni la logique ni la religion ne l'affirment. Naturellement, chacun perçoit la réalité selon sa propre perspective. Ainsi, la part de vérité que perçoit une personne peut différer de celle perçue par une autre. Les deux ne se contredisent pas, mais se complètent. Par exemple, un coiffeur dans la foule pourrait remarquer des choses très différentes de celles d'un cordonnier. Mais tous deux perçoivent la vérité, même si c'est de manière limitée. Puisque les expériences de la vie varient d'une personne à l'autre, la vérité se révèle de façon différente pour chacun, tout en conservant un certain point de convergence.

S'il n'existait aucune vérité, rien de précieux ne pourrait exister, et l'indignation non plus. L'indignation naît précisément du non-respect d'une valeur. Ce sentiment est présent chez la plupart des gens. Ils possèdent donc un sens intuitif de la vérité.

D'un point de vue strictement logique, il y a aussi ceci : soit l'affirmation selon laquelle la vérité n'existe pas est fausse, et par conséquent la vérité existe ; soit elle est vraie, et alors la vérité existe bel et bien, à savoir cette affirmation. Quiconque prétend que la vérité n'existe pas se contredit donc.

On pourrait se demander quelles présuppositions inconscientes – le statut occulte – régissent une personne si, par exemple, elle n'accepte pas les axiomes de l'identité (« ce qui est, est » et « ce qui est ainsi, est ainsi »). Aucune

philosophie ni religion qui rejette ces axiomes ne peut contenir la vérité et fonctionner de manière constructive et curative ; bien au contraire.

Le nominalisme ne connaît pas de tabous.

On peut pousser le raisonnement plus loin dans une perspective nominaliste, comme l' a fait Sade avec constance et excès. Pour le nominaliste, il n'existe a priori aucune réalité objective qui détermine une vision du monde et un code de conduite. Sade peut affirmer que son opinion subjective sur l'hédonisme avec les enfants crée sa réalité. Pour lui, la réalité n'a ni essence ni substance propre. L'homme la crée selon son opinion individuelle, par exemple parce qu'elle peut rapporter de l'argent ou parce qu'il en a besoin. Sade est constant dans cette voie. Il pousse son raisonnement jusqu'à l'extrême et fait du sexe l'occupation principale de sa vie. Il l'affirme sans équivoque : abolissons tout ce qui est sacré et objectif.

Une philosophie cartésienne ou voltaïque , et toute philosophie matérialiste qui doute de l'existence de normes supérieures, n'offre ici aucun contre-argument convaincant. L'homme autonome vit uniquement en lui-même. S'il est contraint à des concessions sociales, il croit pouvoir les contourner « par conscience ». Quelle que soit la signification de cette « conscience ». Dostoïevski , dans sa critique de notre culture excessivement matérialiste, l'a déjà suggéré : si le nominalisme extrême de l'Occident est juste, alors tout est permis. Pour Dostoïevski, cela n'était pas vrai en fait, mais en principe. Sade raisonne de manière cohérente : si c'est possible en principe, c'est aussi possible en fait. Pour lui, tout est permis, tant en principe qu'en fait. L'homme nominaliste et individualiste moderne est alors la seule source de jugement de valeur. Il n'existe pas de réalités objectives universellement valides, pas d'ontologie. L'homme autonome détermine lui-même les normes.

La perspective sacrée, cependant, affirme que l'on ne commet d'abus envers personne car, au-delà de toute opinion subjective, il existe une réalité supérieure, objective et inviolable qui l'interdit. La pédophilie est par essence un comportement sans scrupules. Mais alors, nous quittons le domaine du profane pour nous concentrer sur les réalités sacrées, et sur les philosophies et les religions qui prennent en compte cette dimension objective de la réalité. Tel est le thème de ce qui suit.

9.1.2. La sexualité, envisagée d'un point de vue sacré

Force vitale subtile

Dans les chapitres précédents, ce sujet, religion et sexualité, a déjà été abordé à plusieurs reprises. Abishag de Shunem et le roi David vivaient

ensemble, mais sans relations sexuelles (1.4.3). Son abondante force vitale, subtile et féminine, était partagée avec le roi, qui avait besoin d'énergie pour reprendre ses fonctions administratives.

Dans les religions Santeria et Macumbar (3.3.1 et 3.3.2), le système est beaucoup plus autoritaire. Les médiums y sont « possédés » par les dieux, qui s'adonnent ainsi à des émotions subtiles en échange de services réciproques.

De même, dans la Rome antique, les Vestales (8.4.) étaient au service des dieux des Enfers. L'adultère était puni de mort, et les vierges adultères étaient littéralement confiées à leurs époux subtils sous terre. Parfois, elles étaient même enterrées vivantes.

On retrouve également une sexualité subtile dans le récit d'« un amour profond » (7.3.3.). Dans ce passage, chaque fois qu'une femme faisait l'amour avec son mari, elle s'imaginait le faire avec son amant défunt. Ses trois fils présentaient les caractéristiques physiques du défunt, et non celles de son mari.

Nous avons déjà évoqué le pouvoir de séduction de la Lorelei (8.1.2.), cet être féminin subtil qui, selon les personnes dotées de dons maniaques, est lié à un rocher. Elle tente de s'approprier la force vitale des jeunes hommes par l'érotisme.

Dans les exemples cités ici, la dimension sacrée de la sexualité est systématiquement mise en lumière. Elle concerne la « sainteté », la force vitale. Dans les témoignages d' Abishag, des Vestales ou de Lorelei, l'accent n'est pas mis sur le plaisir sensuel et sexuel, mais plutôt sur cette subtile force vitale. C'est un point essentiel. Ici, le terme « sacré » n'a pas la signification éthique qu'il acquiert dans le domaine surnaturel, mais plutôt le sens plus neutre de l'extra-naturel, celui d'une énergie accrue. Dans le cas de la Santeria et de la Macumba, les dieux qui possèdent leurs médiums souhaitent certes se divertir, mais à travers cet érotisme, ils souhaitent aussi, et surtout, s'emparer de la force vitale du médium et l'utiliser à leurs propres fins et pour assurer leur propre longévité. Ici, le terme « sacré » – en tant qu'énergie accrue – est clairement employé dans un sens contraire à l'éthique.

Accélérer le travail

L'échange d'énergies lors des rapports sexuels est notamment attesté par L. Bernard d' Ignis dans son * *Traité pratique du désenchantement et du contre-enchantement* ^{1*}. Un de ses amis alla consulter un magicien africain. D'abord

très poli, il prit les mensurations de la dame pour son rituel. À l'aide d'une corde, il mesura sa taille, sa poitrine et sa tête. Lorsqu'il commença ce qu'elle appelait « l'intimité », la femme voulut qu'il s'arrête. Il lui proposa alors d'« accélérer le travail » en faisant l'amour avec elle. Refusant poliment, elle lui demanda s'il agissait de même avec les autres clientes. « Bien sûr », répondit-il. Elle demanda alors : « Y en a-t-il qui consentent ? » « Oui, j'ai des rapports sexuels avec la moitié d'entre elles. » Bernard d'Ignis remarque à ce sujet : « Les rapports sexuels augmentent l'échange d'énergie entre les deux partenaires. Mais, s'il existe une différence dans l'évolution spirituelle, l'un peut facilement rendre l'autre impur dans le domaine subtil. »

notamment par James Hall , *Sangoma* ²: « Mais on peut tomber malade si l'on couche avec quelqu'un qui a un mauvais esprit ».

Une beauté trompeuse

Considérons la méthode de la Lorelei . Elle se révèle dans sa beauté séductrice mais trompeuse. L'homme qui y est sensible s'ouvre à sa séduction. Le choix des mots est ici d'une extrême précision. Cette affirmation, cette ouverture, signifie qu'une énergie émane également de l'homme vers la Lorelei . Qui se ressemble s'assemble. Il ouvre son aura et un lien subtil se crée. Ou, pour reprendre les termes de Fortune , dès lors l'aura est « transpercée » (7.3.3.). L'attention de l'homme épris se porte sur le charme de la sorcière et non sur sa magie. Ainsi, elle a l'occasion de s'approprier sa force vitale. Son bonheur est attiré vers elle. Telle est l'essence de la magie noire et sans scrupules. Nous avons trouvé une histoire analogue dans *les sorts* 7 (8.2.3.) où le père met en garde son fils contre les charmes de la jeune fille, des charmes qui mènent aux enfers.

9.2. La face occulte de l'homme

Partons du principe, comme cela a été maintes fois affirmé, que l'homme possède une dimension sacrée parallèlement à une dimension profane, et que cette dernière s'exprime de façon prééminente dans l'expérience de la sexualité.

9.2.1. La supériorité magique des femmes

La femme et la Terre Mère

La vie dans le ventre de la femme est, outre la vie terrestre, aussi une vie venue de l'autre monde, du monde des esprits. Magiquement parlant, la femme est supérieure à l'homme. C'est elle qui porte la vie en elle et qui la donne, bien plus abondamment et avec une force incomparable. C'est pourquoi elle entretient un lien profond avec la Terre Mère. La terre, tout

comme elle, donne la vie. Cette subtile supériorité se manifeste, entre autres, lorsque le chaman, confronté à un problème complexe, invoque l'énergie féminine, plus puissante. Il demande les vêtements, et notamment les sous-vêtements, d'une jeune femme rayonnante. Tout ce qui lui appartient participe de sa force vitale. Ainsi, il partage métonymiquement son énergie à travers ses vêtements. De même que la femme souffrant d'une hémorragie a trouvé du réconfort dans la robe de Jésus (1.4.3.). Dans de nombreuses cultures, cette supériorité féminine se manifeste également dans le matriarcat, où la femme occupe une position dominante. La femme apporte l'énergie subtile, fondement d'une vie réussie. Ceci est manifeste dans de nombreuses cultures aux conceptions archaïques. On le retrouve également dans « l'ingrédient » (8.5), où le prince était censé avoir des relations sexuelles avec sa sœur ou sa cousine.

9.2.2. L'évolution magique de l'homme

Usage et mésusage de la sexualité

D'un point de vue extrabiblique, on peut s'approprier la force vitale d'autrui par la sexualité. Les pratiques de la Santeria et de la Macumba en témoignent. Leurs rites sont orgiaques : la divinité s'offre du plaisir sexuel, puise son énergie dans le médium et la réinvestit dans la résolution de problèmes concrets de la vie quotidienne.

Plusieurs autres cultures pratiquent la sexualité de manière beaucoup plus contrôlée. Dans leur système de valeurs, cette pratique est abordée avec une grande conscience professionnelle. Si une personne est malade et que sa guérison requiert, par exemple, des rites lesbiens, dans ces cultures, on n'hésite pas un instant. Ne pas utiliser les énergies disponibles pour aider son prochain serait une négligence, voire une erreur. Pour elles, il s'agit d'un usage responsable des énergies subtiles. Ces rites ne sont pas débridés, mais encadrés par des règles strictes. Une fois l'objectif atteint, on ne songe plus à permettre la poursuite de telles pratiques sacrées. La pratique cesse alors. On continue, par exemple, à considérer le mariage de celles et ceux qui participent à ces rites comme sacré et légitime, et l'on souhaite qu'il le reste. Quiconque ne fait pas la distinction entre, d'une part, la pornographie et, d'autre part, le contact avec des forces vitales supérieures, se condamne à une interprétation erronée. C'est du moins le point de vue de ces religions extrabibliques et des praticiens de ces formes de magie. Ils s'interrogeront avec une certaine surprise sur les raisons suffisantes et nécessaires pour interdire l'utilisation des moyens que la nature met à disposition pour résoudre les problèmes.

Rappelons-nous à nouveau le Père P. Tempels , dans son ouvrage « *Philosophie bantoue* »³, qui écrit que son Baluba ne comprenait pas pourquoi les missionnaires voulaient leur interdire la magie : « Il n'y a certainement pas mal à utiliser les moyens que Dieu a donnés à l'homme pour maintenir et fortifier sa force vitale. » On perçoit ici l'origine religieuse de la sexualité : pour eux, c'est un don de Dieu. Quel contraste avec la mentalité majoritairement profane de notre culture ! Comme indiqué, il est impossible de reprocher aux religions païennes de tenter de résoudre leurs problèmes avec les moyens à leur disposition, et ce, à une époque où elles ignoraient jusqu'à l'existence des énergies trinitaires .

Notre perception occidentale de la sexualité a évolué de deux manières par rapport à la vision archaïque. D'une part, une forme de christianisme interdisait tout rite sexuel, le considérant comme un péché mortel. D'autre part, le rationalisme moderne, notamment dans sa version matérialiste française du XVIIIe siècle, a profané tous les rites, y compris les rites sexuels. De ce fait, ils ont été réduits à une pornographie profane. Si nous voulons comprendre les principes axiomatiques des religions non bibliques et leur magie , si nous voulons en saisir les raisons, nous devons adopter leurs principes, et non les nôtres. Nous l'avons souligné à maintes reprises. Tentons d'éclaircir davantage ces principes axiomatiques dans ce qui suit. Pour ce faire, explorons la structure occulte de l'être humain.

L'homme possède plusieurs corps .

Cette proposition a été maintes fois abordée. L'être humain possède un corps biologique, un corps éthérique et un corps astral, ainsi que plusieurs véhicules plus subtils. Peu après la mort du corps biologique, les corps éthérique et astral disparaissent généralement eux aussi, peu de temps après. Cependant, les corps de l'âme , encore plus élevés et subtils, ne sont soumis à aucune forme de mort, nous disent les voyants et les magiciens. Ils continuent d'exister. Et selon les adeptes de la réincarnation, il y aurait en outre « quelque chose » en l'être humain qui s'incarne sans cesse dans un corps biologique successif. Ce « quelque chose » contient, entre autres, la mémoire généralement inconsciente des incarnations précédentes. Le vaudou affirme que ces souvenirs sont stockés dans le « ti bon ange », le petit ange bienveillant. Notons que certaines personnes, par un processus de régression récurrent, peuvent faire remonter à la conscience des événements inconscients et subconscients. Ainsi, certaines peuvent retourner à leur plus jeune enfance, à leur naissance ; en effet, certaines se souviennent de leur conception et même de formes d'existence antérieures (5.2.). D. Fortune affirme que l'homme est un être septuple. Incarné, il possède sept corps

distincts. Résumons les points les plus importants de son livre, *Ésotérisme Philosophie de l'amour et du mariage* ⁴(philosophie ésotérique de l'amour et du mariage) ci-dessous.

Une descente dans la poussière

Fortune reconstruit la création, pour ainsi dire, à un niveau occulte et caché. Cependant, elle le fait d'une manière non biblique. La création entière est initialement contenue potentiellement dans ce qui n'a pas encore vu le jour, la « monade », l'étincelle divine. Ce qui ne s'est pas encore « manifesté », poursuit Fortune, se divisera en deux forces opposées, l'une positive et l'autre négative, l'une plutôt active et l'autre plutôt passive, voire une force masculine et une force féminine. Nous arrivons ainsi à une sorte de conscience polarisée. La Bible, *le livre de la Genèse*, affirme également que Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance, homme et femme. Cette conscience se construit alors une forme, un « véhicule », et commence à l'habiter. Vu du point de vue des forces qui ont construit le véhicule, celui-ci est matériel. Vu du point de vue du véhicule, les forces qui l'ont construit sont donc plus éthérées que le véhicule lui-même.

Ce premier véhicule est en train de construire un nouveau véhicule d'une densité supérieure. La conscience s'y intègre ensuite. Vu de ce second véhicule, le premier apparaît plus éthéré. Vu du premier véhicule, le second apparaît plus matériel.

La matérialité est toutefois un concept relatif. Ce qui s'est formé en premier est moins matériel ; ce qui s'est construit plus tard a une densité plus élevée. Autrement dit : ce qui s'est formé en premier est plus énergétique que ce qui s'est développé plus tard.

Imaginons un cycle unique, la construction d'un véhicule, comme suit. Prenons de l'eau chaude dans laquelle le sucre est complètement dissous. Si l'eau refroidit, le sucre cristallise progressivement et devient ainsi visible. Il semble alors que la matière surgisse soudainement de nulle part.

Fortune, ce cycle de condensation, au cours duquel se forme un véhicule plus matériel, ou une aura plus dense et plus lourde, se répète plusieurs fois, de sorte que sept véhicules ou corps se forment successivement. Dans ce processus, la conscience est transmise à chaque fois au dernier véhicule à se former. Et ce véhicule final est, en définitive, le plus matériel : le corps biologique. Chaque corps, chaque véhicule, est formé et contrôlé par le véhicule qui le précède. Ils sont tous interconnectés et guidés par ce qu'il y a

de plus profond, de plus essentiel en l'homme. Fortune l'appelle la « monade », le principe immatériel, ou l'étincelle divine. La Bible parle de l'âme immatérielle.

Une évolution matérielle

Ce corps biologique et matériel subit lui-même une très longue évolution. Joan Grant évoquait une phase minérale, une phase végétative et une phase animale avant de pouvoir parler d'incarnation en tant qu'être humain (5.2.2). Soloviev complète cette série et affirme que l'homme doit encore évoluer vers un être divin. La conscience s'est continuellement étendue au cours de ces nombreuses incarnations. Maintenant que le véhicule biologique, le corps humain, est suffisamment développé, la conscience entame son cheminement vers le haut. Partant de la monade, la conscience s'est progressivement étendue et a pénétré toujours plus profondément dans la matière depuis son sommet divin. Ce faisant, elle a construit les différents corps, de plus en plus matériels, jusqu'à animer et parfaire le corps matériel et grossier.

Une élévation de l'esprit

Cette conscience entreprend alors son ascension depuis son véhicule le plus matériel, le corps physique. Tout au long de ce voyage, elle construit et affine continuellement les véhicules plus subtils. Ainsi, les corps subtils, ou les différentes auras – car il s'agit de la même chose – se perfectionnent et s'harmonisent entre eux. Finalement, la conscience rejoint la monade. Le cycle est alors complet. Elle est passée de la monade au corps biologique, qui subit ensuite une longue évolution, avant de retourner à la monade.

Développer tous les véhicules

Comme mentionné précédemment, les nombreuses auras, ou sphères de rayonnement, se manifestent sous forme de multiples enveloppes éthérées, de plus en plus vastes, autour de l'être humain. On peut les comparer aux différentes couches d'un oignon, à la différence que les couches d'un oignon se succèdent. Les différents corps subtils s'imprègnent les uns des autres. C'est ainsi qu'ils sont perçus par clairvoyance. L'aura éthérique s'étend généralement de quelques centimètres seulement au-delà du corps biologique. L'aura astrale, beaucoup plus fine, s'étend de quelques décimètres. Les corps plus subtils encore s'étendent bien plus loin. Les voyants affirment que l'aura la plus fine, selon le développement spirituel de la personne, peut atteindre un diamètre de plusieurs centaines de mètres. Si Abishag (1.4.3.) se promenait dans une vallée des Alpes, son aura la plus fine la remplirait entièrement. Voilà l'étendue que peut atteindre une aura. L'aura d'un être divin peut aisément atteindre un diamètre de plusieurs dizaines de kilomètres.

L'homme devra désormais, au cours de sa longue évolution, soumettre tous ses corps subtils à sa conscience. Il lui faudra d'abord développer son corps éthérique, véhicule de ses passions et de ses pulsions. Autrement dit, en termes psychologiques : il devra maîtriser ses pulsions. Dans le jargon de la psychologie profonde, cela signifie qu'il devra apprendre à contrôler son « moi sauvage ». Ou encore, en termes occultes et religieux : il devra apprendre à s'élever au-dessus de la tentation de ses démons primitifs. D'un point de vue anthropologique, on peut aussi l'exprimer ainsi : il s'agit de développer l'aura première de manière à ce qu'elle devienne vaste et lumineuse, purifiée de toute tache noire ou sombre qui s'y manifeste.

Une fois ce corps éthérique suffisamment maîtrisé, le véhicule suivant entre en jeu : celui des sentiments supérieurs et tendres. Ainsi, l'homme développe sa seconde aura jusqu'à ce qu'elle devienne vaste et lumineuse. En formant ce véhicule, il est également capable de percevoir des sentiments similaires chez autrui. Qui se ressemble s'assemble.

Ensuite, il développe progressivement le véhicule suivant. Fortune parle du véhicule de l'esprit concret. La pensée humaine est ainsi de moins en moins obscurcie par les émotions et les passions. Il sait désormais raisonner logiquement, rigoureusement et valablement. On comprend l'importance accordée à la logique dans le monde occulte et religieux. Enfin, dit Fortune, les véhicules de la pensée abstraite et du corps spirituel entrent en jeu. Elle affirme que ces véhicules supérieurs n'ont été développés que chez très peu d'individus.

Tous les corps subtils ont une influence sur les corps inférieurs. Des émotions perturbées perturbent le système endocrinien et peuvent engendrer des maladies. L'incapacité à porter des jugements éclairés peut entraîner une détresse émotionnelle, susceptible de provoquer des troubles psychophysiques. On observe ainsi l'influence des corps supérieurs sur les corps inférieurs. Les pensées négatives affectent le psychisme et finissent par se manifester par des symptômes physiques.

L'objectif de l'évolution est d'harmoniser tous ces corps. Cependant, une personne peut choisir de développer davantage un corps en particulier. Cela implique qu'elle se concentre alors sur celui-ci. Elle entre en transe, par exemple. Sa conscience se détache du corps biologique et elle est entièrement transportée, par exemple, dans le vaste plan astral. Elle peut ensuite l'explorer plus en profondeur. Néanmoins, l'intention ultime est que chaque personne

développe pleinement tous ses corps et les harmonise de telle sorte qu'elle soit consciente de chacun d'eux à chaque instant. Comme on peut s'y attendre, cette tâche requiert de nombreuses incarnations. Cette perspective souligne également l'importance capitale accordée au corps physique. Quiconque se blesse intentionnellement, quiconque désire les stigmates du Christ aux mains, aux pieds et au côté, quiconque se laisse flageller ou crucifier, ou pire encore, quiconque inflige cela à autrui et le tourmente intentionnellement, commet une grave erreur. Dieu crée l'homme à son image et à sa ressemblance. Il est donc logique de traiter son image avec le plus grand respect.

Trois mouvements immenses

En résumé, on peut dire que la conscience descend en un premier mouvement. Depuis la sphère divine supérieure, elle pénètre progressivement dans la matière jusqu'à atteindre le monde matériel. Le deuxième mouvement consiste en le développement d'un corps biologique grossier. Celui-ci débute par une simple cellule, passe par une existence minérale, puis par une vie végétative et enfin animale, jusqu'à ce que cette forme matérielle évolue en un être humain à part entière, puis en un être divin. Enfin, le troisième mouvement remonte du corps physique. Au cours de ce processus, les véhicules subtils se développent et se perfectionnent, et la conscience s'élève à nouveau, jusqu'à atteindre une fois encore le niveau divin.

C'est là que l'évolution de la conscience a commencé il y a des millions d'années ; c'est là qu'elle retournera, après son passage dans le monde matériel. Mais alors, la conscience sera enrichie de tout ce qu'elle a appris au cours de son voyage à travers la matière.

Personnalité et individualité

Fortune affirme désormais que les trois corps matériels constituent l'intégralité d'une incarnation. À chaque nouvelle incarnation, un nouveau corps biologique, un nouveau corps éthérique et un nouveau corps astral se forment. Ils sont détruits à la fin de chaque incarnation. À la mort, on se débarrasse de ces trois corps, comme d'un vêtement usé et utile dont on se débarrasse. Ces trois corps se décomposent progressivement après le décès. Fortune les réunit. le « Personnalité », « la personnalité ». Rappelons que le mot latin « persona » signifie « masque ». Un masque dissimule le vrai visage, et ici l'essence profonde de l'homme.

Il en va tout autrement des corps subtils qui traitent de la pensée concrète, de la pensée abstraite et de la spiritualité intérieure. Ces corps subtils, ou

auras, ne périssent pas après la mort. Ils ne sont pas sujets à la mort. La Fortune parle d'« individualité ». Ces corps transcendent l'incarnation. Autrement dit, ce que nous acquérons lors d'une incarnation concernant la pensée concrète, la pensée abstraite et la spiritualité demeure acquis et nous l'emportons avec nous dans une incarnation suivante. Tout ce qui se produit avec et au sein de ces corps supérieurs transcende la mort. Ainsi, les initiations occultes, pour le meilleur ou pour le pire, sont en principe perpétuelles. À moins que d'autres facteurs, plus puissants, n'agissent sur elles. Mais la réalité est plus complexe.

À la fin de chaque incarnation, la personnalité transmet ses expériences à l'individualité. C'est l'individualité qui évolue. À chaque incarnation suivante, la nouvelle personnalité se construit à partir de l'individualité. Puisque cette individualité s'est enrichie après chaque incarnation – partons de ce principe –, elle construit une personnalité plus riche que la précédente. Dans le cas contraire, elle se construit une personnalité plus pauvre. Notre individualité concerne l'unité d'une évolution ; notre personnalité concerne l'unité d'une seule incarnation. L'individualité est aussi porteuse de ce que nous avons souvent appelé le « statut occulte » de l'homme. On pourrait également appeler ce statut occulte de l'être humain son individualité.

Dans la Bible, *Matthieu 23:27*, on trouve une classification similaire, où Jésus reproche aux scribes et aux pharisiens d'être des tombeaux blanchis à la chaux, avec un extérieur conscient et un intérieur inconscient et subconscient fondamentalement différent, refoulé, voire parfois consciemment supprimé.

Si l'on considère tout cela, il semble que nous devions nous élever au-dessus de la douleur et du plaisir de l'instant présent, et même au-dessus de toute incarnation, et fonder nos vies, autant que possible, sur ce qui transcende ce caractère éphémère.

Accélérer ou ralentir l'évolution

Il est évident que l'homme est déterminé par ses actions passées et qu'il façonne déjà son avenir par ses réactions aux expériences présentes. Il peut tenter de surmonter les épreuves de la vie ou se laisser submerger par elles. Nous avons évoqué précédemment la théorie ABC (2.3.). Grâce à elle, l'homme peut accélérer ou ralentir son évolution.

la tradition , l'individualité englobe les deux sexes. La personnalité, en revanche, n'est généralement associée qu'à un seul sexe. Un homme peut

renaître femme, et inversement. Nombreux sont ceux qui, se souvenant de vies antérieures, témoignent d'un tel changement de sexe.

Puisque toutes les monades ne se manifestent pas simultanément, nous n'en sommes pas tous au même niveau. De même, chacun n'aspire pas à évoluer au même rythme. Certains nous ont précédés dans leur évolution et se trouvent déjà à un niveau supérieur. Ils peuvent nous guider.

Le sexe comme forme de fécondation

Fortune a écrit sur les corps subtils et le corps biologique de l'homme en lien avec l'amour et le mariage. L'homme et la femme devraient être aussi compatibles que possible. Mais avec un corps septuple, cela n'est apparemment pas si simple. Les êtres humains peuvent interagir et échanger des énergies à différents niveaux. On parle alors d'« accouplement ». Ainsi, l'accord physique, passionnel, émotionnel, mental et spirituel n'est pas garanti. Tous les corps déjà développés peuvent être sollicités dans ce processus. L'énergie vitale peut être échangée à travers tous les corps, ou à tous les niveaux. Ce n'est que lorsque le corps physique est impliqué dans ce processus que l'on parle traditionnellement de sexualité.

Lorsque les énergies sont échangées par des moyens plus subtils, Fortune parle d'« accouplement ». Ainsi, des personnes confrontées à un problème particulier peuvent avoir une conversation enrichissante avec un autre être humain et en retirer des idées nouvelles et fécondées. Dans ce cas, un échange de pouvoir a lieu à ce niveau précis, ou disons par ce biais particulier. C'est cela, l'« accouplement ». Il va de soi que de telles fécondations peuvent s'étendre bien au-delà du mariage et du cercle des amis.

Lorsque l'évolution émotionnelle des deux partenaires au sein du mariage se déroule de manière très différente, des tensions peuvent apparaître. Si la femme exprime des sentiments tendres tandis que l'homme reste uniquement concentré sur les passions, la femme peut se sentir insatisfaite sur le plan émotionnel. Elle pourrait alors chercher à comprendre ses sentiments ailleurs, dans une relation amoureuse dite « platonique ». Le risque est alors que cela la conduise à explorer des dimensions plus basses de son être, à savoir les émotions, les passions et la sexualité. Une personne ayant une forte dimension spirituelle trouvera peu de satisfaction auprès d'un partenaire uniquement animé par des intérêts passionnés.

Cette « fécondation » mutuelle est également un processus éphémère, tandis que le mariage est par principe un engagement pour toute une vie. Cela

est d'autant plus vrai lorsqu'on souhaite fonder une famille. Si le développement des différents corps chez les deux partenaires se fait de manière plus ou moins égale, leur mariage leur apportera une satisfaction mutuelle à bien des égards.

Une personne qui n'attend que des relations sexuelles de son partenaire trouve plus facile de satisfaire cette attente qu'une personne qui désire également une bonne connexion émotionnelle, des intérêts intellectuels partagés et une même élévation spirituelle. Plus les attentes sont élevées, plus le choix est difficile, mais plus la satisfaction qui en découle est grande.

Cependant, il est extrêmement rare que tous les êtres soient en harmonie au sein du mariage. Selon Fortune, cet état de fait ne s'atteint qu'après de nombreuses vies communes. Si mari et femme se rejoignent sur un plan spirituel élevé, la réincarnation devient superflue ; alors, d'après Fortune, les leçons terrestres ont été pleinement assimilées.

Le cycle de vie d'un être humain

Au cours d'une incarnation, l'être humain poursuit le travail entrepris. Ses premières années sont principalement consacrées à sa croissance biologique. À la puberté, une vaste palette d'émotions se développe. Par la suite, la pensée abstraite prend une place plus importante. Ce n'est généralement qu'à l'automne de sa vie, si toutefois il atteint ce stade, que l'être humain commence à réfléchir à des thèmes véritablement spirituels. Ce n'est qu'à des moments précis de son existence qu'il continue à développer des corps subtils spécifiques. Un adolescent n'est pas encore prêt à affiner son corps spirituel, et une personne âgée n'a plus besoin de développer son corps biologique.

Les termes « masculin » et « féminin » sont des concepts relatifs.

Dans le corps biologique, la distinction entre homme et femme, entre celui qui donne et celui qui reçoit, est presque toujours clairement établie. Dans nos corps subtils, c'est relatif. Cela peut varier selon l'attitude adoptée, celle qui donne ou celle qui reçoit. Quiconque communique ses propres sentiments est, durant ce processus, masculin dans la sphère des émotions, qu'il soit biologiquement homme ou femme. Quiconque transmet des informations est, à ce moment précis, masculin dans la sphère de l'esprit concret. Quiconque reçoit ces informations est alors féminin à ce niveau de réalité. Ce n'est pas la forme qui est déterminante ici, mais plutôt le rapport de force. Puisqu'il s'agit toujours de force vitale, qui provient d'une source très élevée et se transforme continuellement dans les différents corps, toute forme d'accouplement et toute sexualité sont fondamentalement sacrées. De plus, quiconque se soucie du

développement de ses corps subtils utilise également l'énergie vitale à cette fin. De ce point de vue évolutionniste ou magique, il convient alors de veiller attentivement à ce que cette force vitale ne se perde pas, mais favorise toujours, d'une manière ou d'une autre, la croissance des véhicules.

Fortune nous révèle en grandes lignes sur les aspects occultes de la conception et de la sexualité.

9.2.3. Sexualité et magie abstinence sexuelle

Dans la vision magique de Fortune , il est clair que la sexualité demeure réservée à la création d'une nouvelle vie. De ce point de vue, le sexe n'existe pas pour le plaisir qu'il procure, mais pour être utilisé efficacement. Son énergie n'est donc pas « gaspillée » dans un plaisir éphémère, mais employée à transformer cette force vitale et à la canaliser vers d'autres voies. Quiconque souhaite développer des sentiments plus profonds, élever son intellect ou atteindre des sommets spirituels concentrera son attention sur cet objectif. D'où la tendance à l'abstinence sexuelle. Celle-ci n'est pas motivée par l'idée que l'expérience sexuelle est intrinsèquement mauvaise, mais plutôt par le désir d'utiliser la force vitale avec économie et parcimonie. Elle sert d'autres desseins, à un niveau de réalité supérieur.

L'objectif n'est pas de réprimer les désirs sexuels, mais plutôt de faire en sorte qu'on ne les ressente plus à ce niveau. Quiconque n'y est pas préparé ferait mieux de ne pas s'engager sur cette voie. De nombreux mystiques qui l'ont suivie témoignent des tentations et des épreuves infernales qu'ils y ont rencontrées.

De nos jours, on entend parfois affirmer que le Christ a eu une relation sexuelle avec Marie-Madeleine . Le livre de Dan Brown , * *Da Vinci Code**, en fait mention, entre autres. Or, cela contredit frontalement l'appel de Jésus à la vie spirituelle et les énergies qui y sont inhérentes. Jésus n'aurait jamais pu mettre en pratique le contraire de sa vocation. De plus, de telles affirmations ne reposent sur aucune preuve solide et ne sont pas prises au sérieux dans les études religieuses.

L'énergie à différents niveaux

La magie était définie comme le travail avec les énergies subtiles. Le travail magique peut s'opérer à tous les niveaux de la réalité, ou, pour ainsi dire, avec l'énergie et la force vitale propres à chaque corps. On peut ainsi exercer une influence curative sur le corps biologique. C'est le principe de la médecine. On

peut également exercer une influence curative sur le corps éthérique ou astral. C'est le principe de thérapies telles que l'homéopathie. On peut même exercer une influence curative sur des corps supérieurs. C'est le cas, par exemple, des personnes qui pratiquent l'imposition des mains et transmettent ainsi une partie de leur propre énergie subtile. De plus, on peut visualiser mentalement que tout va bien. C'est ce qu'on appelle la pensée positive. Le pouvoir de la pensée façonne un corps mental « sain ». C'est une forme d'autosuggestion. Elle a son influence curative, son « impact », sur les corps inférieurs et, finalement, sur le corps biologique.

La différence entre la guérison spirituelle profonde et l'autosuggestion peut également s'expliquer ainsi. L'autosuggestion débute au niveau de la pensée concrète. À ce stade, une personne organise son énergie vitale de manière « saine ». L'intervention spirituelle, en revanche, est d'un niveau bien supérieur. Le corps spirituel reçoit un afflux soudain d'énergie extérieure. Cela se produit, par exemple, lorsqu'une personne ayant une profonde connexion biblique avec Dieu impose les mains à un autre être humain tout en priant. L'impact de cette intervention se fait sentir sur tous les corps « inférieurs ».

Dans cette perspective, on remarque également que la guérison la plus profonde consiste en une conduite éthique soutenue et constante. Alors, le corps le plus immatériel est « guéri », ce qui influe sur tous les autres. C'est aussi le niveau, le sommet, de la prière trinitaire et de la véritable conversion spirituelle. Celle-ci ne s'opère pas superficiellement, mais au plus profond de l'âme . Ou, mieux encore, au plus haut niveau de l'âme humaine.

Un puissant volant d'inertie

On peut décider de se convertir du jour au lendemain. Mais avant que cet effet n'atteigne tous les corps subtils, un temps considérable est nécessaire. Dans cette perspective, la conversion n'est pas une affaire futile. Certains individus dotés de dons mystiques affirment que plusieurs incarnations sont parfois nécessaires avant que les traces d'une religion archaïque trop démoniaque ne soient purifiées et élevées, par exemple, au christianisme biblique. Une véritable conversion n'est pas seulement une question de personnalité, mais avant tout d'individualité. Trilles a souligné que les enfants formés comme ngils , comme magiciens noirs (3.3.3.), n'étaient plus réceptifs aux valeurs supérieures. « Ils quittaient toujours la mission dans un état encore pire qu'à leur arrivée », et « la formation chrétienne n'a aucune emprise sur eux », conclut le Père Trilles . Ce qui indique que la formation de ngil Bien plus profondément dans les couches inconscientes et subconscientes – selon Fortune , jusqu'au cœur même de l'individualité humaine – pénètre une

éducation chrétienne bien trop superficielle. La religion supérieure qu'est le christianisme atteint ici clairement ses limites, celles que lui impose la religion dite inférieure. Cette couche païenne primordiale en l'homme semble si tenace et puissante.

L'individualité peut être perçue comme une puissante roue d'inertie initialement immobile. Si des forces sont mises en action à partir de la personnalité, d'une incarnation, elles la mettront progressivement en mouvement. Métaphoriquement parlant, ce mouvement peut s'effectuer dans le sens horaire ou antihoraire. La roue d'inertie peut tourner dans le sens de l'évolution, au sens éthique du terme, ou à contre-courant. Les incarnations suivantes peuvent accélérer, mais aussi ralentir, la rotation de la roue d'inertie. Cependant, pour inverser le sens de rotation d'une roue d'inertie tournant rapidement, il faut d'abord la ralentir jusqu'à l'arrêt complet. Ce n'est qu'alors qu'elle peut être remise en mouvement dans l'autre sens. Ainsi, on comprend également qu'une personne peut accomplir beaucoup de bien dans cette vie, tandis que la roue d'inertie de l'individualité, du fait d'erreurs commises dans des incarnations antérieures, continue de tourner dans le mauvais sens. Certaines personnes perçoivent intuitivement cette dualité.

Cela n'a rien à voir avec un comportement délibérément calculé et rusé, où l'on utilise un petit poisson pour en attraper un plus gros. Non, la personne apparaît alors très sincère et animée des meilleures intentions, mais celles-ci restent teintées d'une part négative enfouie au plus profond de son âme. L'inverse existe aussi. On a alors affaire à une personne dont la vie est harmonieuse, dotée d'une individualité éthiquement alignée, mais qui commet néanmoins une erreur significative dans son existence. Dans l'ensemble de son évolution, cette erreur a moins d'importance. Prenons, par exemple, la conversion de Paul . Lui qui persécutait les chrétiens est frappé par une révélation, après quoi il se convertit et devient le grand défenseur du christianisme.

Fortune , *la formation et œuvre d'un L'initiation* ⁵(la formation et le travail d'un initié) affirme qu'une telle illumination soudaine n'est possible que pour des âmes très avancées.

Prenons également l'exemple du « bon larron » mort sur la croix avec le Christ . Bien qu'il ait été crucifié pour meurtre, un péché bibliquement condamnable, Jésus affirme qu'après sa mort, il sera immédiatement enlevé au ciel.

En résumé, cette section sur la religion et la sexualité a souligné que la sexualité possède à la fois une dimension profane et une dimension sacrée. Le terme « sexualité » est employé lorsque les contacts concernent principalement le corps biologique. D'un point de vue magique, outre son corps physique, l'être humain possède également plusieurs autres véhicules éthérés ou corps subtils. Ceux-ci se manifestent de manière mystique sous forme d'auras ou d'émanations diverses qui interagissent. Au contact d'autres êtres humains, ces corps subtils peuvent également avoir un effet fécondant les uns sur les autres. Dans ce processus, des énergies sont échangées. On parle alors d'« accouplement ».

Si cet échange se déroule dans un climat d'émotions profondes, on se sent, par exemple, mieux compris sur le plan émotionnel. Si la conception a lieu au niveau mental, alors, après un échange d'idées sur le sujet, on perçoit soudain beaucoup plus clairement le problème qui était l'objet de la conversation. Ou si l'on a prié avec quelqu'un pour obtenir une illumination sur une question spirituelle, alors, quelque temps plus tard, comme par inspiration, on comprend soudainement le problème. Ou peut-être en découle-t-il une expérience religieuse sur laquelle on puise de la force pour le reste de sa vie.

Le but ultime est de développer tous ces corps subtils et de les harmoniser. L'évolution complète implique une descente progressive du spirituel vers le monde matériel en constante condensation, afin de remonter au spirituel par l'intermédiaire des formes plus subtiles de la matière après un long développement matériel. Cela requiert de nombreuses incarnations. Ce que la personnalité a acquis à chaque incarnation est transmis à la mort à ce que l'on appelle l'individualité, immortelle et qui synthétise les expériences de nombreuses vies. L'homme peut accélérer son évolution en utilisant son énergie vitale subtile avec parcimonie et éthique, et en développant ses véhicules supérieurs. Voilà, en résumé, ce que Fortune nous apprend à ce sujet.

9.3. L'érotisme sacré hors de la Bible

Une mise en page

Tous les corps subtils de l'être humain, ainsi que le corps biologique, sont interconnectés. Certains peuvent être plus développés que d'autres. Dans les cultures non bibliques, la question se pose de savoir s'il est possible d'accéder à des énergies par le biais de la sexualité et de les utiliser pour résoudre des problèmes concrets de la vie. Comme mentionné précédemment, les cultures à orientation nominaliste éprouvent des difficultés à adhérer à une telle conception religieuse. Se fondant sur leurs propres présupposés, elles

perçoivent aisément une telle pratique comme une dégénérescence. Dans certains cas, cette perception est peut-être justifiée. Dans d'autres, elle est beaucoup moins évidente.

Ces pratiques magiques ne possèdent pas la haute éthique de la Bible. Mais elles se sont développées à une époque où la question du christianisme biblique et de ses énergies supérieures ne se posait pas. Pour nombre de cultures moins développées, la nature est constamment source de menaces. Il est donc naturel d'employer tous les moyens possibles – y compris sexuels – pour surmonter les nombreux dangers que la vie nous réserve.

Nous aborderons successivement les rites sexuels tantriques , sauvages et enfin contrôlés.

9.3.1. Tantrique rituels

La sexualité est centrale

Examinons le tantrisme. Il comporte trois branches principales.

Il y a d'abord le Hinayana , où l'on tente d'échapper à ce monde. On souhaite renoncer à tous les désirs et essayer d'être heureux dans un monde sans âme, le Nirvana .

La seconde tendance est représentée par le Mahayana . Dans cette approche, on se situe beaucoup plus près du monde et l'on cherche à partager la souffrance d'autrui. En ce sens, elle est également plus proche du christianisme et de la Bible.

Le troisième type est le Vajayana , que l'on trouve principalement au Tibet. La sexualité y est centrale, et la femme l'est tout autant. Nous avons déjà vu que c'est la femme qui porte la vie en elle et la transmet, bien plus intensément que l'homme. Tout cet univers religieux est beaucoup plus féminin que masculin. Les hommes y jouent certes un rôle prépondérant, mais ce sont les femmes qui, d'un point de vue subtil, portent ce monde. Toutes ces religions reconnaissent que l'énergie féminine est bien plus puissante et pénètre bien plus profondément dans l'univers. On peut la comparer à la place de la femme dans le chamanisme. On pourrait dire qu'« au commencement » était le chaman , et que le chaman est devenu secondaire.

Le tantrisme se concentre sur une forme de « conscience universelle » qui se divise en deux divinités complémentaires. D'une part, Shiva, la divinité masculine qui se manifeste passivement, et d'autre part, Shakti , l'énergie génératrice et créatrice, la divinité féminine. On y perçoit des similitudes avec l'évolution magique telle que décrite par Fortune . Là aussi, la monade se

divise en deux forces opposées. On lit également dans la Bible que Dieu créa l'homme et la femme à son image et à sa ressemblance.

On remarque également des similitudes avec la religion de la Rome antique. Junon y était la grande déesse, Jupiter le dieu suprême. Protectrice des femmes, Junon les accompagne tout au long de leur vie, de la conception à la mort. Elle joue le rôle d'une sorte de double divin. Chaque femme a sa Junon, chaque homme son génie. Ainsi, génie et Junon constituent la force génératrice. En néerlandais, on pourrait traduire les termes génie et Junon par « esprit de la cuisse masculine » et « esprit de la cuisse féminine », qui régissent l'épanouissement, la réussite. Le terme « épanouissement » est lui-même lié à la cuisse, la partie de la jambe située entre la hanche et le genou. Chez la femme, l'enfant naît entre les cuisses. D'un point de vue maniaque, on y perçoit également une concentration de force vitale.

Aurore Gauer, dans **Le tantrisme 6** in ** L'autre monde**, traite principalement du tantrisme hindou, une religion ancienne d'Inde et du Tibet. Cette religion considère le corps biologique comme un véhicule divin de la conscience cosmique, un véhicule où l'« âme du monde ou de l'univers (matière-énergie) » est fortement présente. Ce tantrisme doit donc être compris de manière animiste : la réalité tout entière est imprégnée d'êtres et d'énergies.

Parce que Shakti est considérée comme l'énergie vitale qui anime toute chose, elle fait l'objet d'un culte plus intense que Shiva. Omniprésente, elle est telle une mère cosmique. En Inde, elle se manifeste sous de nombreuses formes et noms de déesses, parmi lesquels Devi, Kali, Durga et Parvati. Puisque chaque femme porte en elle le mystère de la vie, la déesse est présente en chacune d'elles. Le tantrisme vise le salut de l'âme par la magie sexuelle.

Un serpent enroulé

Dans le corps humain, l'énergie sexuelle subtile est l'expression la plus tangible et la plus naturelle de Shakti. Cette énergie se situe à la base de la colonne vertébrale. Au repos, elle est appelée « kundalini ». Sur le plan symbolique, elle est perçue comme un serpent enroulé et est souvent représentée ainsi.

G. Geley, *L'être* Le terme « *subconscient* » ⁷(l'inconscient humain) désigne le subconscient ou l'inconscient non pas d'un point de vue psychologique ou en termes de psychologie des profondeurs, mais plutôt d'un point de vue occulte. Durant notre évolution préhumaine – c'est-à-dire avant même d'être pleinement humains – nous construisions déjà des corps subtils, mais encore

très animaux. Ces atavismes sont toujours actifs dans notre inconscient et notre subconscient et représentent un trésor d'énergie inestimable qui, tel un serpent enroulé, constitue en nous le fondement de tout développement supérieur.

son ouvrage **Mon enfant voit plus**⁸, Mme Van Gestel raconte comment sa fille, dotée d'un don particulier pour la kundalini, la perçoit. Marieke « voit » une sorte de serpent près de la colonne vertébrale chez chaque personne. Grâce à ce serpent, elle peut déterminer le niveau d'évolution et de développement d'une personne. Développement au sens de la sagesse, de la capacité à discerner le bien du mal, et aussi de la connaissance du véritable amour du prochain et des actes qui en découlent. Non pas de la prétention, mais une action sincère. Chez certaines personnes, ce serpent s'étend du coccyx jusqu'au cœur. Ce sont souvent des personnes bienveillantes, déjà plus évoluées et correspondant à la description ci-dessus. Chez la plupart des gens, le serpent s'arrête sous le cœur ; ce sont des personnes qui ont encore beaucoup à apprendre. Ces personnes ne sont pas moins importantes. Elles n'ont simplement pas encore atteint ce niveau de développement. On peut comparer cela à une école. À l'école primaire, il y a les élèves du groupe 3 et ceux du groupe 6. Un groupe n'est pas « meilleur » ou « plus important » que l'autre. L'un est simplement plus avancé que l'autre. Le développement auquel Marieke fait référence n'a rien à voir avec le développement intellectuel. Une personne ayant des capacités intellectuelles moindres peut présenter un serpent très développé. Chez quelques rares individus, le serpent atteint la gorge, voire plus haut. Elle le constate chez sa petite sœur, chez une camarade de classe et chez moi. Lorsque je lui demande jusqu'où le serpent est développé chez elle, elle me montre le niveau de ses oreilles. Voilà pour le témoignage de Marieke.

Le serpent s'éveille

La kundalini peut être activée de deux manières. D'une part, lors de l'acte d'amour entre un homme et une femme au moment de la conception d'une nouvelle vie, et d'autre part, par une méditation appropriée qui permet à l'énergie vitale de remonter le long de la colonne vertébrale jusqu'au-dessus de la tête. Ce faisant, elle traverse les centres énergétiques subtils, ou chakras, du corps. Ces derniers peuvent ralentir la montée de l'énergie. Chaque chakra déséquilibré risque de faire dévier la kundalini, ce qui peut se manifester par des troubles psychologiques et physiques. L'éveil de la kundalini libère des énergies colossales, ou substances de l'âme, qui peuvent s'avérer particulièrement dangereuses si elles ne sont pas maîtrisées.

Dans la mythologie grecque, les Titans et les Titanides sont les fils et filles de Gaïa , la Terre Mère, et d' Ouranos , le père céleste. Ils sont en effet d'une énergie sauvage et débordante. De leur plus jeune fils, Cronos, naquirent les Olympiens, dieux de la lumière. Ces derniers sont bien plus maîtrisés, tout en conservant fondamentalement leur nature titanesque. Leur demeure n'est plus la nuit et les ténèbres, ni la terre et ce qu'elle renferme, mais le jour, la lumière et l'espace qui nous entoure. Cela inclut des phénomènes naturels tels que la foudre, le tonnerre, le soleil et le ciel étoilé. Ces êtres olympiens contribuent à déterminer le destin des hommes et de toute vie, mais différemment des divinités terrestres. Ils sont moins sauvages et possèdent une certaine éthique. Pourtant, ils conservent eux aussi une part de démon. Eux aussi remettent en question l'ordre légal qu'ils ont eux-mêmes établi. Leur harmonie est empreinte de crainte et d'angoisse, mais plus lumineuse et moins empreinte de poésie . Quiconque se penche sur le comportement des panthéons grec et romain, par exemple, constatera que leurs actions sont rarement édifiantes. Elles sont, dans une certaine mesure, imprévisibles et fourbes, mais non sataniques. Les divinités sataniques se consacrent consciemment au mal. En termes psychanalytiques, on parle d'« éros », ou désir sexuel débridé, et de « thanatos », la pulsion meurtrière. Nous y reviendrons plus tard (11.4).

En raison du rôle prépondérant des femmes dans l'acte amoureux, elles étaient vénérées en Inde, entre autres, et l'union sexuelle entre homme et femme était considérée comme une pratique sacrée. Les textes tantriques sont sans équivoque à ce sujet : sans érotisme ni sexualité, la divinité – au sens tantrique, c'est-à-dire Shakti et Shiva – est introuvable. Ainsi interprété, l'acte sexuel ne ressemble que très vaguement à la conception qu'en ont les Occidentaux profanes. La sexualité est l'un des moyens fondamentaux pour « dompter » la Kundalini titanesque et prendre conscience de la Shakti en nous. Cependant, cela implique que la « sexualité » est interprétée de manière strictement ascétique et demeure orientée vers le « supérieur ». Les mythes de la Grèce antique évoquaient dans ce contexte la « Titanomachie », un combat contre les Titans.

Par nature, la déesse Shakti est « titanique », c'est-à-dire sauvage. Cela implique, entre autres, qu'une fois déchaînée, elle est impitoyable. Cela se manifeste, par exemple, dans sa forme pornographique.

Un plaisir sexuel fugace

Gauer , dans son ouvrage précédemment cité , **Le tantrisme** , affirme que lors des rapports sexuels, l'homme est enclin à éjaculer, voire à retenir son

sperme à volonté. Chaque éjaculation, qui constitue essentiellement un plaisir sexuel fugace, plonge le corps et, immédiatement, l'esprit dans un profond épuisement . Ceci contraste avec l'ascension intérieure de l'élixir de vie – nom poétique donné aux « énergies sexuelles » – qui représente une forme d'élévation et éveille la kundalini dormante. Cette dernière correspond précisément à la fusion de la « conscience suprême » – l'aspect masculin – et de « l'énergie suprême » – l'aspect féminin. Toujours selon Gauer , cette fusion procure une joie inépuisable et conduit à une expérience suprême, surpassant le plaisir éphémère de l'orgasme ordinaire. L'expérience tantrique équivaut à la fusion mutuelle des chakras. Lorsque l'extase atteint son apogée, lorsque les deux kundalinis s'entrelacent par les deux chakras supérieurs du front et du sommet de la tête, il n'y a plus de séparation , mais une existence au sein de l'autre. L'acte sexuel est le signe extérieurement perceptible de cette « union » invisible : ce qui était « au commencement », l'unité de Shakti et de Shiva , devient visible.

Dans les cultures non tantriques, notamment les cultures rationalistes éclairées, le scepticisme est de mise. Une certaine prudence reste néanmoins de mise. Par ailleurs, les yogis ont stupéfié l'Occident par les résultats exceptionnels qu'ils ont obtenus grâce à la concentration.

La graine se transforme en énergie.

Gopi Krishna , dans son ouvrage « *Kundalini, l'énergie évolutive en l'homme* » , raconte comment il a tenté d'éveiller la kundalini par une méditation excessivement intense , et comment cette tentative a lamentablement échoué. Il déclare : « L'éveil de la kundalini peut se produire progressivement ou soudainement. Dans la plupart des cas, cependant, il entraîne une plus grande instabilité émotionnelle et une susceptibilité accrue aux troubles psychiques. Dans les cas extrêmes, il peut même conduire à la folie. » Concernant ses propres expériences, il écrit : « Les nerfs entourant les organes génitaux et leurs environs étaient tous dans un état de fermentation violente. Il semblait que cet organe était contraint par un mécanisme invisible de produire la semence de vie en quantités anormales, afin qu'elle puisse être absorbée par le réseau nerveux à la base de la colonne vertébrale, puis propulsée à travers celle-ci jusqu'au cerveau. Cette semence « sublimée » formait une partie indissociable de l'énergie rayonnante qui a provoqué en moi un changement si profond que je ne pouvais encore rien affirmer avec certitude. Je pouvais toutefois clairement discerner comment la semence était convertie en rayonnement. »

Krishna ne « gaspille » pas l'énergie sexuelle dans l'éjaculation, mais la dirige vers des états de conscience supérieurs où elle engendre une conscience accrue. Il écrit même que l'un des principes fondamentaux de l'hindouisme et la pierre angulaire du yoga est d'accomplir le cycle évolutif de l'existence humaine en une seule vie grâce à des exercices appropriés. Le yogi peut ainsi devenir un adepte en harmonie avec la réalité infinie qui sous-tend le monde des phénomènes. De cette manière, il peut se libérer définitivement du cycle perpétuel des naissances et des morts.

Krishna écrit qu'en agissant ainsi, il a atteint des sommets d'extase, mais aussi de profondes profondeurs. Laissons-lui à nouveau la parole.

J'étais entièrement conscient.

(Oc., 6.) Soudain, dans un grondement semblable à celui d'une cascade, je sentis un flot de lumière liquide pénétrer mon cerveau par la moelle épinière. Complètement pris au dépourvu par un tel événement, je fus totalement décontenancé. Pourtant, je repris immédiatement mes esprits. Je restai assis dans la même position et parvins à maintenir mon attention. La lumière s'intensifiait, le grondement s'amplifiait. J'eus la sensation de chanceler. Puis je me sentis glisser hors de mon corps, complètement enveloppé d'un halo de lumière. Il est impossible de décrire précisément cette expérience. Je sentis le point de conscience que j'étais s'étendre et être entouré de vagues de lumière. Il se propageait. J'étais désormais pure conscience. Sans aucune conscience d'avoir un corps. Sans même la moindre perception sensorielle. J'étais immergé dans un océan de lumière. J'étais simultanément conscient de chaque point.

Je ne connaissais plus aucune limite et m'étendais dans toutes les directions. Je n'étais plus moi-même, du moins plus comme je le croyais : un fragment de conscience prisonnier d'un corps. J'étais désormais un vaste cercle de conscience, baigné de lumière et plongé dans un état indescriptible de ravissement et de béatitude. Je me suis levé, mais j'avais l'impression d'être vidé de toute énergie. J'ignorais qu'à partir de ce jour, je ne serais plus jamais moi-même. Inconsciemment, sans préparation ni même la moindre connaissance, j'avais mis en branle la force la plus merveilleuse et la plus inexorable qui soit en l'homme. Sans le savoir, j'avais découvert la clé du secret le mieux gardé des anciens. Dès lors, ma vie ne tenait qu'à un fil. J'étais ballotté entre la vie et la mort, entre la raison et la folie, entre la lumière et les ténèbres, entre le ciel et la terre. Voilà pour Gopi Krishna.

Le barrage pourrait céder.

Quiconque médite à la manière de Krishna apprendra à canaliser des charges énergétiques de plus en plus importantes à travers ses véhicules supérieurs. Métaphoriquement parlant, il devra conduire des énergies puissantes à travers des canaux de plus en plus robustes. Mais cela n'est pas sans danger. Pour poursuivre la métaphore, il est indispensable de construire au préalable des canaux solides. Comparons cela à un courant électrique en mouvement. Si l'on veut transférer des charges de plus en plus importantes, il faut des fils plus épais. Si la charge devient trop importante, les fils peuvent être endommagés. Un phénomène similaire se produit lors d'une méditation trop intense. Les canaux qui conduisent l'énergie vers les orbites supérieures se rompent. La charge, pour ainsi dire, s'« ancre » et submerge les véhicules plus matériels. On pourrait également comparer cela à un barrage qui cède, où toute l'eau du réservoir s'écoule vers le point le plus bas.

Si un maître spirituel, qui canalise son énergie vers ses corps subtils, développait soudainement un amour sexuel pour une femme et déversait cette énergie élevée dans son corps matériel, le barrage qu'il a patiemment construit à cet effet céderait littéralement. Son énergie serait « enterrée », spirituellement parlant, perdue. De ce fait, sa vocation de maître spirituel s'achèverait dans son incarnation actuelle. Il lui serait désormais impossible de travailler avec les énergies élevées ou d'accomplir des rites magiques. Dans ce contexte, nous avons déjà souligné l'impossibilité d'une relation sexuelle entre Jésus et Marie-Madeleine, comme l'affirme Dan Brown dans **Da Vinci Code**.

Initiation * ¹⁰, E. Haich relate son expérience autobiographique : dans une vie antérieure en Égypte antique, elle fut formée en vue d'une initiation importante. Les relations sexuelles étant alors interdites, elle perdit soudainement ses dons magiques supérieurs et sa clairvoyance. Elle écrit qu'il lui fallut trois mille ans et de nombreuses incarnations pour enfin, dans sa vie actuelle, retrouver son niveau occulte d'antan. Nous reproduisons ci-dessous le passage clé de son livre. Par « père de mon âme », elle désigne son maître qui l'avait formée à la clairvoyance et à la magie, et qui avait prédit que le moment de son initiation n'était pas encore venu. Pourtant, Haich ignore ses sages conseils. On comprend entre les lignes que sa kundalini dévie gravement et ne remonte plus verticalement le long de sa colonne vertébrale.

J'ai perdu le contrôle de moi-même et, sans résistance, après le choc, je me suis abandonnée totalement à une béatitude bouleversante. J'ai pris conscience que je l'aimais (note : son amant). Le feu m'enveloppe irrésistiblement. On dirait des flammes jaillissant d'un volcan gigantesque et

m'engloutissant. Je sens ma colonne vertébrale redevenir un pont de lueur crépitante, embrasé par sept torches scintillantes. Mais je ne me sens plus dans l'axe inébranlable de ma colonne vertébrale, plus au centre d'où mon être véritable rayonne le feu de la vie. Ma conscience s'est fracassée contre mon corps en flammes et des éclairs crépitants parcourent mes veines, tout mon être. Tous mes nerfs luisent. Mes pensées se sont évanouies. Ma conscience se consume. Je suis détruite. Ouvre-moi à nouveau le ciel, père de mon âme, fais-moi entendre à nouveau la musique des sphères, qui ne vit plus que dans ma mémoire. Le silence règne en moi. Ouvre à nouveau mes yeux, père de mon âme, car ils sont éteints et je ne vois la lumière du ciel, le rayonnement de Dieu, qu'en souvenir. Mais les ténèbres règnent en moi, car mes yeux intérieurs sont devenus aveugles... Je ne peux plus quitter mon corps, je suis comme cloué à ce corps, je ne peux l'abandonner, je suis devenu prisonnier du cachot de la matière. Tel est le témoignage de Haich .

9.3.2. Rituels sauvages

Après avoir évoqué le tantrisme, nous allons maintenant aborder des rites plus singuliers. Les Chlysti , ou « êtres très purs », perpétuent une forme de magie sexuelle archaïque. Il en va de même pour les « Chevaliers errants de la Nuit » syriens. Vous trouverez ci-dessous une brève description de ces deux rites.

Sanctifiez-vous par le péché.

En grec ancien, « goèteia » signifie « crier ». Dans cette magie inférieure, on cherche à invoquer des démons en criant leurs noms. Considérons un type de goèteia historiquement bien connu. P. Mariel , *Sectes et sexe. La sexualité dans l'ésotérisme traditionnel* ¹¹, *Les Khlystis* (Sectes et sexe, Sexualité dans le traditionnel Ésotérisme , Les Khlystis . Les Khlystis, ou « les très purs », sont un vestige d'une magie sexuelle archaïque qui s'est organisée en sociétés secrètes au cours du XVIIIe siècle . Nous décrivons brièvement le déroulement d'une initiation au sein d'une telle société.

Dans une petite pièce isolée, quelque part en Russie, la lumière est tamisée. Une petite table, sur laquelle repose une Bible, et deux chaises sont disposées. Chaque samedi soir, à la tombée de la nuit, une vingtaine de paysans, hommes et femmes, vêtus de leurs habits de travail, entrent en silence dans la pièce. Les hommes se dirigent vers la droite, les femmes vers la gauche.

Un couple prend place sur les deux chaises. Ils représentent le « père », maître de la sagesse divine , et la « mère », l'« esprit saint ». Ceci renvoie à une

forme de tantrisme où la religion sexuelle occupe une place centrale. Le « père » leur explique le but de cette réunion : écouter la voix de la sainte mère de la terre, mais aussi se « sanctifier » par le péché. Bien que le mot « péché » soit employé, il s'agit, dans leur conception, d'une « sanctification », d'un acte de conscience.

Au signal du « père », les femmes retirent leurs foulards et laissent leurs cheveux retomber librement sur leurs épaules. Elles se déshabillent ensuite toutes. La « mère » donne un signal. Aussitôt, le plus jeune se met à tourner frénétiquement au milieu de la petite pièce. La tête rejetée en arrière et les bras croisés, il se transforme rapidement en toupie vivante. Soudain, il pousse un cri strident. C'est ainsi que nous comprenons le terme grec ancien « goëteia » : « magie avec cris ». Ces pirouettes et ces cris sont contagieux. Les autres l'imitent. Quelques instants plus tard, elles tremblent de tout leur corps, hurlent et aboient comme des bêtes sauvages, et s'écrient : « Le Saint-Esprit est en nous ! ». Ce « Saint-Esprit » est, bien sûr, tout à fait différent du Saint-Esprit de la Bible.

Plus primitif, plus puissant

Ce titre peut paraître surprenant, pourtant de nombreux exemples confirment la supériorité du primitif. Prenons l'exemple des formes de vie supérieures du règne animal. Elles sont comme le sommet d'une pyramide et dépendent d'une forme de vie inférieure pour se nourrir, et donc pour survivre. Les prédateurs, par exemple, se nourrissent d'animaux herbivores. Ces derniers, à leur tour, dépendent de la disponibilité des prairies. Si un maillon de la chaîne alimentaire disparaît, tout ce qui se trouve en dessous survit. Tout ce qui se trouve au-dessus est menacé. Considérons le pouvoir d'une personne schizophrène et possédée qui abandonne toute norme et sombre dans la folie. Le pouvoir qu'elle peut développer nécessite une surveillance accrue pour la contenir. Dans le monde animiste, il en va de même.

Appliqué aux chlysti : leur comportement exubérant, amplifié par l'expérience collective – qui se ressemble s'assemble –, évoque une multitude d'esprits sauvages, semblables aux dieux titanesques de la mythologie grecque. Ce chaos déchaîné dans la petite pièce symbolise le chaos primordial du « commencement », avec ses énergies sauvages de toutes sortes. C'est précisément cette sauvagerie rituelle des participants qui crée des formes-pensées similaires et évoque des énergies apparentées. Tel est, bien sûr, le but recherché. Nous savons désormais qu'avec cette symbolisation du chaos primordial, ce désordre se manifeste pleinement. Il attire des êtres semblables, mais très primitifs. Ceux-ci renforcent encore le comportement

frénétique des participants. La petite pièce se trouve ainsi emplie d'esprits sauvages, titanesques et déchaînés de toutes sortes.

Le « Saint-Esprit » est en nous.

Après cette explication, revenons dans la petite pièce des Khlysti . Pendant tout ce temps, le « père » et la « mère » restèrent assis à leur table, immobiles, signe que pour eux, il s'agissait d'un chaos maîtrisé. Lorsque l'agitation atteignit son paroxysme, la « mère » fit soudain un signe. Les pirouettes, les danses et les cris cessèrent. Le « père » se mit alors à trembler – signe d'une énergie accrue – et balbutia des paroles incohérentes. Tous s'agenouillèrent devant lui et l'adorèrent, car « le Saint-Esprit » était désormais en lui. Il ferma la Bible et renversa la table. La faible lumière s'éteignit. Aussitôt, tous souhaitèrent revivre le « chaos primordial », « comme au paradis terrestre ». Ainsi, ils ne faisaient plus qu'un avec la création tout entière, avec l'origine première de l'univers, avec la matière-âme de l'univers et les énergies qui lui sont inhérentes. Ils se battent à coups de bâtons jusqu'au sang, et, en état d'extase, possédés, ils ne ressentent plus aucune douleur. Ce comportement sauvage dégénère en extase sexuelle. « Le Saint-Esprit est en nous ! » s'écrient les Khlysti . Ce comportement présente certaines similitudes avec celui de certains pentecôtistes – mais pas tous – ou mouvements pentecôtistes qui, au cœur d'un tourbillon d'énergie émotionnelle intense, proclament eux aussi que « le Saint-Esprit » les a pénétrés. Là encore, la question de savoir si cela a encore un lien avec une inspiration biblique demeure. On peut dire la même chose des rassemblements religieux massifs qui ont lieu partout en Amérique du Nord, où un « prophète » plonge toute l'assemblée en extase par des discours enflammés, mais dont la cohérence logique est parfois difficile à cerner.

Une des femmes chlysti saisit un homme et le plaque au sol. Tous deux roulent sur le sol, sur le corps de la « Terre Mère », et s'unissent dans une étreinte passionnée. Tous suivent cet exemple. L'orgie dure jusqu'au matin. Puis chacun rentre chez soi. Un profond sentiment de vitalité et de bonheur demeure. Chaque chlysti est convaincu d'avoir atteint le niveau du « bien et du mal ». Notons le trait d'union entre ces mots. Il signifie que la distinction entre le bien et le mal s'estompe, que l'on se place au-delà. On se « sanctifie » par le bien *et* le mal. Ici, le Décalogue biblique est absent. On est convaincu que la « Sainte Terre Mère » nous accueillera dans son « sein » à la fin de notre vie. Le rituel nous a conféré quelque chose de surhumain, mais aussi quelque chose de sombre. Lorsque le chlysti a prouvé à maintes reprises sa vénération de la Terre Mère, il peut devenir un « strannik », un vagabond. Il quitte alors sa famille, ses biens, sa maison. Dès lors, sa famille cesse d'exister à ses yeux.

Le strannik renonce même à son nom, brûle son passeport et oublie sa femme et ses enfants. Il ne laisse plus jamais personne savoir quoi que ce soit. Cette « errance » était si profondément ancrée dans les coutumes russes que de nombreuses maisons possédaient une cave spéciale pour abriter les « hommes saints ». Si le strannik réussissait, il emmenait une jeune fille dans la forêt la nuit pour la « sanctifier » elle aussi par le contact avec la Terre Mère, ce qui, une fois encore, se transformait en une « sanctification par le péché ».

En dansant sacrément au cœur de la forêt et en s'adonnant à l'érotisme « au service de la Terre Mère », les « croyants » cherchaient à rectifier les déviations que leur imposait, à leurs yeux, la vie quotidienne profane. La Grande Mère accorde aux initiés, ses amants, des pouvoirs surnaturels, des énergies sauvages. Les faits, comme l'affirme Mariel dans son ouvrage **Sectes et sexe**, démontrent qu'après une telle célébration, les croyants possèdent des pouvoirs surnaturels supérieurs à la normale, grâce auxquels ils sont mieux à même d'affronter les aléas de la vie.

Khlysti Raspoutine (1872-1916) est célèbre pour son pouvoir de fascination sur les femmes et ses abus flagrants à leur égard. Fort de cette énergie débordante, il séduisit non seulement les dames de compagnie, mais guérit également l'enfant du tsar Nicolas II, atteint d'hémophilie. Son influence à la cour impériale était telle que ses adversaires l'assassinèrent.

Les Chevaliers Errants de la Nuit

Pierre Mariel, dans son ouvrage **Sectes et sexe* ^{12*}, rapporte que la Syrie est placée sous mandat français en novembre 1919. Les autorités françaises se trouvent confrontées aux Ansarieh, ces chevaliers errants de la nuit, qui forment une société secrète. Presque chaque village possède un petit temple, blanchi à la chaux à l'extérieur et doté d'une unique et étroite porte d'entrée orientée vers l'est. Ce temple est gardé jour et nuit. Pour y pénétrer, il faut descendre quelques marches. Toutes les religions terrestres ont une prédilection pour le monde souterrain. Le contact avec les êtres souterrains est donc déjà préparé et initié. L'autorité suprême appartient au Mekkadam, qui décide de la vie et de la mort et exerce un pouvoir absolu, comme c'est le cas, d'ailleurs, pour toute forme de magie noire. Le Mekkadam lui-même s'incline devant la Kadra, une sorte de « mère divine ».

Une fois par mois, à la pleine lune, les hommes et les femmes initiés se rassemblent dans le petit temple. Ils s'assoient en cercle autour du barrage de moka. Il se tient debout au centre du cercle et chante des textes sacrés. Il rend visible la présence du centre de l'univers chargé d'énergie.

Tous récitent les textes en chœur, criant « Allah, Allah » de plus en plus vite. Cela dure des heures, jusqu'à ce qu'une sorte de transe s'installe. Alors, tous sortent et se mettent à danser frénétiquement, scandant le nom d'Allah . Ils gardent la tête renversée en arrière. Soudain, à l'apparition de Vénus à l'horizon, le makkadam ordonne d'arrêter la danse. Tous retournent au petit temple. La déesse suprême les a précédés. Elle se tient là, déjà nue. Cela renforce son rayonnement et son rôle énergétique. Ce n'est pas la nudité en elle-même qui compte, mais le rayonnement énergétique. Elle incarne désormais la grande Terre Mère. Tous s'inclinent devant elle et la vénèrent en silence. Puis la faible lumière s'éteint. Ils poussent des cris sacrés. La danse s'accélère. Le makkadam donne le rythme. Il tient le fouet dans sa main droite. Soudain, il prononce le mot de passe, et un sifflement aigu retentit. Un silence profond s'ensuit. Il fait noir d'encre. Tous s'allongent à terre en entendant le mot de passe. Alors, l' Homme-Nous suprême fait claquer le fouet. Quiconque n'est pas initié – quiconque ne s'est pas couché – reçoit un terrible châtiment et n'y survit pas. Ensuite, tous se dénudent et se livrent à des rapports sexuels frénétiques dans l'obscurité la plus totale. N'importe qui avec n'importe qui. Hétérosexuels, homosexuels, jeunes, vieux, incestueux ou non. Peu importe. Seule la Femme-Nous suprême est réservée à la Mère-Nous suprême . Les enfants nés de cette « nuit d'illusion » sont eux aussi initiés. Ils ont en effet été « accueillis » dans une atmosphère chargée d'énergie . Un tel enfant est imprégné d'une énergie particulière, d'une perspicacité hors du commun et d'une capacité exceptionnelle à accomplir des actes sacrés. Au matin, l'orgie prend fin. La vie reprend son cours normal. Jusqu'à la prochaine nouvelle lune. Jusqu'à la prochaine nuit d'illusion. Nul ne doit faire la moindre allusion à cette orgie. Dans la vie quotidienne, les Ansarieh observent une éthique conjugale rigoureuse. Une femme adultère est tuée, et quiconque est surpris en flagrant délit de sodomie est impitoyablement lapidé.

Un chaos énergétique et érotique

Ce chaos érotique, à la fois désordonné et d'une énergie intense, constitue aujourd'hui, comme nous l'expliquerons plus loin, le fondement et la source de la quasi-totalité des religions extrabibliques . Selon les experts, le groupe originel des chevaliers errants était guidé par l'idée que le rythme amplifie l'énergie. En rythmant ses mouvements, en dansant de manière sacrée, l'homme retourne, bioénergétiquement, en quelque sorte à son origine première, au sein même de l'univers. À condition, bien sûr, qu'il le fasse nu. Il se sent alors de nouveau connecté à la création tout entière. Les forces cosmiques s'accumulent en celui qui se sait lié à la ronde des constellations.

Ainsi, il accède à une compréhension des lois insondables qui régissent la création et la disparition.

Se sentir lié aux constellations signifie qu'en dansant, on imite les mouvements des planètes et des étoiles, et l'on participe ainsi à leur énergie. Les personnes sensibles qui dansent en rythme avec les astres ressentent immédiatement cette énergie particulière. N'oublions pas que toutes les cultures archaïques, anciennes et classiques percevaient l'univers comme imprégné d'une énergie subtile et éthérée.

F. Wendel et al., * *Les sagesses de Proche-Orient ancien* ^{13*}, clarifient le terme « hylozoïsme » dans ce contexte. Le terme grec « hyle » signifie matière et « zoa » vie. L'hylozoïsme attribue la vie à toutes les formes de matière. Cette conception était également répandue chez la quasi-totalité des penseurs grecs de l'Antiquité. Pour les Égyptiens, cette énergie était concentrée dans la Voie lactée.

De nombreuses vidéos montrent que, même d'un point de vue profane, danser en rythme a quelque chose de particulier – surtout lorsqu'une femme légèrement vêtue se meut harmonieusement au son de la musique. Dans les cultures sacrées, la nudité, même partielle, amplifie le rayonnement énergétique. Prenons l'exemple des parures et des mouvements des danseuses orientales : la génération d'énergie y est primordiale. Dans les cultures profanes, c'est davantage la nudité en elle-même qui importe. Certains esprits éclairés affirment que la vie nocturne et la sexualité modernes partagent de nombreux points communs avec ce chaos bruyant et énergétique.

Sai Baba

Ce célèbre gourou indien (1926-2011) se déclarait incarnation du couple divin Shiva et Shakti et comptait des millions d'adeptes en Inde et à l'étranger. Cependant, il a été accusé à plusieurs reprises d'agressions sexuelles envers ses disciples. En tapant « Sai Baba » dans Google, on trouve de nombreux résultats. Concernant le thème du sexe, on trouve de nombreux exemples. Cela indique clairement un lien entre cette religion et la magie sexuelle. On trouve des témoignages de personnes ayant subi des expériences sexuelles non désirées avec ce gourou. Nous nous limiterons ici à un exemple représentatif, en l'occurrence celui d'un garçon de quinze ans.

Entre 1991 et 1993, je suis allé en Inde à trois reprises. Dès mon premier voyage, j'ai voué une admiration fervente à Sai Baba, le considérant comme un dieu. Lors de mes deux premiers séjours, j'ai eu environ sept entretiens

privés avec lui. Au cours du premier, il m'a demandé d'enlever mon pantalon et mon caleçon. Le croyant bienveillant, j'ai obéi. Il avait aussitôt préparé une huile et me l'a appliquée sur la zone entre le pénis et l'anus. Ses disciples m'ont expliqué que cela servait à ouvrir un chakra, source d'énergie spirituelle. Mais je doute que ce soit ainsi que Sai Baba ait procédé. Dans toutes mes recherches ultérieures, je n'ai jamais rien trouvé concernant une telle cérémonie d'initiation. Pourtant, lors de chaque entretien suivant, Sai Baba m'a de nouveau demandé d'enlever mon pantalon, et m'a caressé le pénis. Il m'a embrassé avec la langue sur la bouche. J'ai entrouvert les lèvres, mais j'ai gardé les dents serrées. Malgré cela, il a enfoncé sa langue dans ma bouche. Je confirme que ce que j'ai écrit ici est conforme à la vérité lors de mes entretiens avec Sai Baba les 20 et 23 septembre 1999. Voilà pour ce témoignage.

Il est clair que Sai Baba accomplissait des miracles dans son sanctuaire de Puttaparthi , en Inde. Après l'histoire du garçon de quinze ans, la réponse à la question de savoir d'où il tire l'énergie nécessaire devient aisée. L'essence de cette religion réside également dans la magie sexuelle. Sai Baba puisait l'énergie de ses disciples. Il se l'appropriait, entre autres, par leur sperme et leur salive. Et pas toujours avec leur plein consentement. En réalité, nombre de ses adeptes semblent même ignorer que l'essence de cette religion est la magie sexuelle. À cet égard, Sai Baba peut être comparé aux dieux de la Santería et de la Macumba : il utilise l'énergie de ses disciples pour résoudre divers problèmes de la vie. Il prend et donne, selon le principe bien connu du « do ut des » (donner et recevoir). Grâce à cette énergie volée, il fait effectivement beaucoup de bien. Entre autres, il fonde un hôpital offrant des soins gratuits et construit une université. Mais il faudrait, par honnêteté, admettre que l'énergie déployée pour accomplir tant de choses est obtenue au détriment de ses disciples.

Bien sûr, les relations intimes sexuelles existent. Elles sont inhérentes à ces religions païennes. Sans énergie, il n'y a rien à accomplir. Quiconque est informé le sait. Celui qui n'en a aucune idée et qui est surpris par la suite considère naturellement ces relations intimes comme « indésirables » et peut se sentir trompé et déçu par cette religion et son chef spirituel.

Il semble que de nombreuses pratiques pédophiles, au sein et en dehors des églises, soient, d'un point de vue animiste, liées au vol de l'énergie vitale occulte des enfants. Les jeunes sont particulièrement vulnérables sur le plan occulte ; leur énergie subtile est encore pure, ce qui fait d'eux des victimes idéales. Ceux qui se livrent à de telles pratiques dégradantes, même s'ils se

réclament d'une religion, démontrent par leurs actes qu'ils convoitent des énergies qu'ils ne trouvent manifestement pas dans leur propre religion. Si de tels agissements se produisent au sein de l'Église, cela en dit long sur la vie de prière défaillante de ces « médiateurs », sur leur « statut occulte » et sur leur lien insuffisant avec le Dieu biblique, source de toute énergie vitale.

Et le tantra encore

Nous avons déjà évoqué Gopi Krishna et sa pratique du tantra. Nous avons constaté que sa méditation excessivement intense lui causait de nombreux problèmes. Essentiellement, cela implique d'éviter l'orgasme et de diriger l'énergie sexuelle vers des véhicules supérieurs. Selon la conception de Krishna, il ne s'agit certainement pas d'une forme débridée de tantra. Une vision tout aussi tantrique, bien que différente, est décrite par André van Lysebeth dans **Tantra, Een andere visie op leven en seks** ¹⁴. Sur la couverture de son livre, on peut lire que le tantra, sans prétendre être une religion, nous permet d'expérimenter les aspects sacrés et magiques de la vie, du monde et de l'amour. Il est remarquable, voire paradoxal, que van Lysebeth puisse concevoir le sacré et le magique indépendamment de toute religion.

Dans son livre, il affirme à plusieurs reprises que le tantra n'est en aucun cas une religion. Pourtant, il écrit : « C'est la divinité qui, sous la forme d'un phallus individuel, pénètre chaque forme maternelle et crée tous les êtres. » Et plus loin : « Pour le tantra, chaque femme, aussi ordinaire soit-elle, est une incarnation de la déesse ; elle est la déesse, la femme absolue, la mère cosmique. » Mais il ressort également de son livre que le tantra est bel et bien une forme de religion. Il est peut-être perçu comme plus acceptable dans notre culture lorsqu'il s'agit de promouvoir une expansion de conscience qui se détache de toute religion. Mais c'est impossible ; quiconque est un tant soit peu informé sait que ces énergies proviennent toujours des dieux. L'expression « énergies subtiles séculières » est contradictoire. Ces énergies sont toujours liées à des êtres divins.

Nous avons également relevé une contradiction similaire chez Mantak Chia / Maneewan Chia, *Nei kung de la moelle des os*¹⁵ (Nei kung : moelle osseuse). Le « Chi kung » en Chine est une méthode dans laquelle on travaille en respirant pour agir sur le corps via le « chi » ou force vitale. « Nei kung » est proche de chi kung, mais en principe ce nei procède La méthode kung sans ces exercices de respiration spécifiques. Elle se concentre sur le système squelettique, qui joue un rôle médical très important, notamment dans la production sanguine, de sorte que ... Le kung est une méthode taoïste qui tente de régénérer la moelle osseuse grâce au chi, l'énergie vitale.

Le livre respire, tout comme le livre de Leysebeth postule également une sorte de « mort de Dieu ». Il est littéralement affirmé : « Selon le taoïsme, le destin de l'homme repose uniquement sur sa propre force et non sur celle de Dieu, car nous choisissons nos actions dans la vie. » Il en résulte que les divinités, les intermédiaires et tout ce qui relève de la « religion » sont exclus. Ils sont le fruit de l'ignorance humaine. Pourtant, on médite sur l'énergie subtile et on la cultive. Ainsi, le taoïsme, malgré les affirmations de ses adeptes, emploie encore des méthodes profondément religieuses. Du fait de l'importance accordée à la force vitale, le tantrisme, bien que dépourvu de dieu dans sa pratique bouddhiste, demeure une religion. Ce paradoxe apparaît plus clairement encore dans le livre lorsqu'il est dit d'un étudiant qui, par une méthode de méditation incorrecte, attira plusieurs esprits de basse condition. Ceux-ci s'accrochèrent à lui comme des parasites et lui drainèrent son excès d'énergie sexuelle.

Bien que ce paragraphe n'ait aucun lien avec la sexualité, nous le mentionnons néanmoins. Il illustre comment les méthodes tantriques et taoïstes se présentent en Occident comme non religieuses, alors qu'en réalité elles ne le sont pas. Ce qui est présenté comme purement profane a une origine sacrée. Pourquoi ne pas admettre humblement, dès lors, que ces deux pratiques ont bel et bien un rapport avec la religion ? On pourrait certes flatter les sceptiques et les athées occidentaux et dissimuler la dimension religieuse. Mais cela ne correspond pas à la vérité et constitue une forme de malhonnêteté.

L'esprit contre la chair

Dans son livre, van Lysebeth prend ses distances avec la religion biblique. À la page 20, on peut lire : « La tragédie de l'Occident est d'opposer la chair à l'esprit », et plus loin, à la page 65, il écrit : « D'ailleurs, savons-nous vraiment qui était Jésus ? Mais est-ce important ? » La franchise avec laquelle il expose sa position est tout à son honneur. Pour une religion biblique et dynamique, cependant, la place de Jésus est cruciale. Nous souhaitons approfondir ce point.

Nous présentons une brève anthologie des œuvres de Lysebeth, oc. 137 et suiv. « En matière d'éducation sexuelle, certaines tribus « sauvages » d'Inde pourraient nous donner des leçons. Chez ces tribus, une attitude simple, innocente et naturelle envers la sexualité est déterminante. Au sein du dortoir, elle est renforcée par l'absence générale de culpabilité et par la liberté qui découle de l'absence d'interférences et d'influences extérieures. De plus, ces

relations pré-nuptiales mènent souvent à des mariages heureux. Concernant la sexualité, même après le mariage, certains s'engagent dans des relations extraconjugales. Ce sont des vestiges de leur vie sexuelle libre d'avant le mariage et d'une grande liberté psychologique acquise à la puberté. »

Si un homme n'est pas sexuellement satisfait de sa femme et que ses désirs sexuels ne sont pas pleinement comblés, il peut avoir des relations avec d'autres partenaires, que ce soit pour faire l'amour, dans le cadre d'une liaison extraconjugale ou lors de cérémonies traditionnelles. Dans ces tribus, la possessivité, la jalousie, les drames passionnés liés à l'« infidélité » et les divorces douloureux pour les parents et les enfants sont évités. Sans parler de l'absence de frustrations sexuelles. Le garçon connaît une multitude de positions et leurs variantes. En bref, il devient l'amant parfait. Le véritable jeu préliminaire pour le maithuna consiste à créer un contact psychologique et physique intime afin d'établir une profonde harmonie. Ainsi, chacun s'imprègne de la personnalité de l'autre, de sa présence au sens fort du terme. Voilà pour quelques citations.

Van Lysebeth prend ses distances avec la religion biblique qui considère la chair comme insuffisante face à l'esprit. Par ailleurs, on peut se demander si la connaissance de 101 positions sexuelles fait réellement de quelqu'un un amant parfait, et quel est le lien entre la connaissance des positions et l'amour. Le latin possède les termes « amor », « amour intéressé », et « caritas », amour désintéressé. Se pose également la question de savoir comment on peut évoluer vers une intimité psychologique et physique et vivre une profonde harmonie dans un amour libre impliquant des échanges fréquents de partenaires. L'auteur reproche au christianisme de privilégier l'esprit au détriment de la chair. On peut se demander s'il n'accorde pas lui-même une importance excessive à la chair au détriment de l'esprit.

Toute son explication rappelle l'étude de Margaret Mead (2.3.) sur l'absence supposée de crise pubertaire aux Samoa. Elle y avait constaté une sexualité libre et sans engagement, qu'elle décrivait comme « une danse légère et agréable ». Jusqu'à ce que Derek Freeman, avec sa contre-étude, démontre la fausseté radicale de ses conclusions.

9.3.3. Papier de pression Kunle

Enfin, mentionnons quelques témoignages où l'énergie sexuelle est utilisée de manière non conventionnelle. Ils s'inscrivent dans un cadre religieux et culturel spécifique, comme au Tibet, au Bhoutan et au Népal, il y a cinq siècles. Bien qu'ils nous paraissent aujourd'hui très éloignés de la réalité, il

existe néanmoins des points communs avec notre civilisation. Si nous parvenions à mieux comprendre les principes de ces cultures, la distance qui nous sépare d'elles pourrait se réduire et notre compréhension de leurs pratiques s'en trouver enrichie.

Nous faisons référence à la légende de Merlin l'enchanteur, qui, selon la tradition, possédait des pouvoirs magiques. Jean Markale , *Merlin, l'enchanteur , ou l'éternel enquête* Dans son ouvrage « *Merlin l'enchanteur* » (ou « *La quête magique éternelle* »), Merlin ¹⁶écrit à propos de cette tradition celtique : « Comme dans de nombreuses civilisations dites archaïques, une initiation, au cours de laquelle sont transmises des connaissances et une sagesse occultes spécifiques, ne se déroule pas sans une forme de sexualité entre maître et disciple. On peut donc dire que, dans cette tradition celtique, le « savoir » se transmet à la fois par la sexualité et par des intuitions intellectuelles. »

Nous souhaiterions toutefois nuancer quelque peu cette affirmation de Markale . Elle concerne une sagesse sacrée qui, dans sa transmission de maître à élève, revêt une dimension à la fois émotionnelle et intellectuelle. Les cultures désacralisées ont trop souvent tendance à associer la sexualité à cette relation émotionnelle, une notion qui, dans notre culture occidentale majoritairement désacralisée, est trop facilement perçue comme exclusivement physique. L'accent est plutôt mis sur la transmission d'une force vitale supérieure, rendue possible précisément par ce contact physique entre maître et élève.

Rappelons ici l'axiome occulte selon lequel tous les fluides , tels que le sang, la sueur ou la salive, portent en eux (une partie de) leur force vitale. Considérons à cette lumière, par exemple, la guérison de la femme atteinte d'hémorragie (*Luc 8,43*). Elle se « guérit » en touchant le vêtement de Jésus. Ce vêtement contient sa très haute force vitale, et par ce contact, une partie de cette puissance fut transmise à la femme croyante, ce qui la guérit. Voir aussi les Actes des Apôtres . En Jean 19:11-12, il est question des miracles remarquables accomplis par Dieu par l'intermédiaire de Paul, à tel point que les malades qui touchaient ses vêtements étaient guéris. Considérons également Marc 7:33, où l'évangéliste rapporte que Jésus toucha la langue d'un muet avec sa salive, lui permettant aussitôt de parler. Concernant la guérison de l'aveugle-né, la Bible mentionne (*Jean 9:1-14*) que Jésus fit de la boue avec sa salive et l'appliqua sur les yeux de l'aveugle, lui rendant la vue. Par le contact de Jésus, et aussi par sa salive, une force vitale incomparable se manifeste.

Revenons-en maintenant au maître qui souhaite initier son élève. Tous les magiciens connaissent la force vitale occulte de l'homme, accumulée dans ses organes sexuels. Ils transmettent en effet cette vie si mystérieuse. Quiconque, en tant qu'initié, touche son élève, par exemple lors d'une imposition des mains, ou frotte sa propre salive sur lui ou elle, ou lui transmet son fluide le plus puissant, lui inculque ainsi une forme supérieure de sa propre force vitale. Et il s'agit ici clairement de... son sperme. Dans l'axiomatique de ces cultures, il est évident que le terme « sexe », en tant qu'événement essentiellement physique, est ici totalement inapproprié.

On sait également que saint Augustin (354/430), le plus grand Père de l'Église et de la patristique, mena une vie dissolue dans sa jeunesse. Après sa conversion, il ne se remit jamais complètement de cette transgression et considéra assez facilement tout érotisme comme un péché. Son point de vue a persisté avec force au sein de l'Église. De plus, le christianisme biblique interdisait tout rite sexuel comme un péché mortel, et le rationalisme moderne, notamment dans sa version matérialiste française du XVIII^e siècle, a profané tous les rites, y compris les rites sexuels, les réduisant ainsi à une pornographie profane. Tout cela contribue également à complexifier une conception juste de la sexualité et des rites sexuels.

Après cette explication, laissons à nouveau la parole à Markale. Il écrit : « En Occident, nous comprenons à peine la vérité (de tels rites « sexuels ») de nos jours. En réalité, la morale classique, issue d'un christianisme mal compris ou mal intégré, a perverti notre perception du corps et de l'esprit. De ce fait, la manière dont la sagesse sacrée était transmise lors de ces rites initiatiques est devenue de plus en plus inacceptable sur le plan éthique. » Voilà pour Markale.

Ce que l'auteur dit de cette ancienne culture celtique peut, bien sûr, également s'appliquer aux initiations dans l'Himalaya. Nous allons approfondir ce sujet. Margo Anand, dans **La magie du tantra dans la sexualité*^{17*}, relate l'histoire de Drukpa Kunle, un magicien érotique du XV^e siècle, est encore aujourd'hui relaté dans des chants et des contes au Tibet, au Bhoutan et au Népal. Nous reproduisons ici deux récits qu'elle évoque dans son ouvrage.

Un corps lumineux

La première histoire se déroule au marché de Lhassa, la capitale du Tibet. Là, Drukpa appelle Kunle de : « Écoutez-moi tous ! Je suis Drukpa. » Kunle,

je suis là pour t'aider à trouver le salut . Dis-moi vite où trouver le meilleur vin (une boisson forte) et les plus belles femmes. Un silence s'installe, empreint d'une certaine irritation. Mais une vieille femme prend la parole : « Les plus belles femmes vivent au pays de Kongpo ... » « Là-bas, tu trouveras Sumchok , une jeune fille encore vierge, d'une beauté extraordinaire. » Drukpa part aussitôt et trouve Sumchok sur place . Elle est en train de servir un puissant chef. Drukpa lui récite des chants où il lui promet, de manière voilée, une forme supérieure de sagesse. Aussitôt, elle exprime avec ferveur son désir d'atteindre le niveau de sagesse du Bouddha. Il attire le chef à l'écart et se retrouve ainsi seul avec la belle jeune fille. Elle aspire à une méditation profonde. Elle lui offre du thé, mais il la prend par la main et la dépose dans le lit de son maître. Puis il soulève sa robe et contemple son mandala inférieur.

En tantrisme, un mandala est un dessin géométrique, esthétique et coloré qui représente l'univers et sert de support à la méditation. Les sages nous enseignent que si une femme est bien préparée et maîtrise ses pouvoirs subtils, son chakra prend l'apparence d'un mandala, un soleil rayonnant, dont le diamètre peut varier naturellement en fonction de son énergie occulte. Généralement, ce mandala mesure environ 25 cm de diamètre.

Soulignons que, selon les principes du Tantra, Drukpa ne s'abaisse pas au niveau d'un voyeur, mais contemple le corps subtil de Sumkhok , plus précisément le chakra de ses organes génitaux. Il est totalement erroné d'assimiler cela au voyeurisme et à la possession sexuelle de Sumkhok tels que Naboukov les décrit dans son livre **Lolita** , ou tels que les conçoit Sade . Il ne s'agit pas de sexe, mais de la force vitale subtile qui y est concentrée. Quiconque interprète cela exclusivement sous un angle sexuel, selon la mentalité de cette époque et de cette culture, reste totalement déconnecté de la réalité dont il est question ici.

Lorsque la pression Pa Kunle veut partir ; veut-elle l'accompagner ? Il la pénètre et ils font l'amour. Pour les gens modernes, c'est un rapport sexuel. Pour ces cultures tantriques, c'est un acte sacré. Il les emmène dans une grotte, leur enseigne la méditation, puis les laisse seuls. Pour lui, Sumchok n'est pas un objet de désir. Elle se consacre alors à la méditation. Après quatre jours, elle se libère des déceptions de la vie et atteint ainsi, dans un « corps lumineux », l'état de Bouddha, un état de conscience élargie. Elle devient sensible, clairvoyante et capable de magie. Elle reste consciente d'elle-même, mais cette conscience s'étend au-delà du quotidien.

Par le biais d'un rituel sexuel, elle a connu une élévation de son niveau de conscience. Pression Kunle l'a initiée aux énergies à sa disposition. Comme mentionné précédemment, tous les fluides corporels d'une personne participent à son énergie subtile. À cet égard, le sang, la salive et le sperme sont liés. Dans les milieux chrétiens, cela peut paraître irrévérencieux. Pourtant, lors de la consécration, nous partageons, de manière immatérielle, la chair et le sang de Jésus. Cela ne change rien au fait qu'il existe une distance immense entre l'énergie surnaturelle de Jésus et l'énergie extranaturelle d'une personne exerçant une pression. Kunle .

Un éclair de sagesse éclatant

Nous présentons également la deuxième histoire mentionnée par Margo Anand . Plusieurs êtres démoniaques résident dans la maison d'une famille, tourmentant constamment ses habitants. Ces derniers implorent Drukpa. Kunle demande à exorciser leur demeure. Il accepte et leur demande de pratiquer une ouverture dans la porte à hauteur de ses parties génitales. Puis, il demande qu'on le laisse seul avec quelques tonneaux de vin. Naturellement, il accomplit un rituel d'incantation magique. Le soir venu, il s'enivre et chante d'une voix rauque et forte afin d'attirer les démons. Les magiciens familiers de cette pratique vous diront que pour exécuter une incantation, il faut tenter de chasser les créatures maléfiques de leurs cachettes. Autrement, il est impossible de les atteindre. Puisque ces démons ne peuvent entrer après le rituel de Drukpa , ils entrent dans une rage folle : « Laissez-nous entrer ! Cette maison est à nous ! » Il leur ordonne de se tenir devant la porte. Sur ce, il enfonce son « éclair de sagesse » (note : son phallus) dans l'ouverture. Puis, il leur projette son sperme chargé d'énergie . Au même instant, ils se soumettent. Paisiblement, ils se mettent au service du bien-être de la famille, qui désormais vit en paix au foyer. D'un point de vue magique, il ne s'agit pas de sexe, mais d'une épreuve de force, où les plus forts, les Drukpa , triomphent. Kunle , la bataille est gagnée. Ce n'est pas le sperme biologique lui-même qui contrôle les esprits, mais le pouvoir subtil du Drukpa. Kunle , qui est caché dans son sperme.

Le lama renaît sous la forme d'un âne.

Alexandra David Neel , *Mysticisme et magie au Tibet* ¹⁸, parle également de ce Drukpa Kunle . Nous partageons son histoire ci-dessous.

Un grand tulkou lama avait passé sa vie à ne rien faire. Bien qu'il eût reçu d'excellents maîtres dans sa jeunesse, que sa bibliothèque héritée de ses prédécesseurs fût considérable et qu'il fût toujours entouré d'éminents érudits, il savait à peine lire. Ce lama venait mourir. À cette époque vivait un

homme excentrique, Drukpa. Kunle . Fidèle à ses habitudes de vagabond, il parcourut le pays et, lors d'un de ses voyages, arriva à un ruisseau où une jeune fille puisait de l'eau. Sans dire un mot, il se jeta sur elle et tenta de la violer. La jeune fille était robuste, et Drukpa Kunle était déjà âgée. Elle se défendit avec une telle force qu'elle parvint à s'échapper, puis courut au village pour tout raconter à sa mère. La bonne femme resta perplexe. Les habitants de la région étaient tous très respectueux des mœurs, si bien qu'aucun ne se doutait de rien, et le scélérat devait donc être un étranger. Elle demanda à sa fille de décrire précisément ce personnage indigne.

Tandis que sa fille lui racontait divers détails, la mère réfléchissait. Elle se souvenait qu'au cours d'un pèlerinage, elle avait rencontré le magicien Drukpa. Kunle l'avait rencontrée. Et les caractéristiques que la fille lui avait décrites correspondaient parfaitement à celles de cet excentrique à la fois saint et incompréhensible. Il n'y avait aucun doute là-dessus. Celui qui avait voulu abuser de sa fille était Drukpa. Kunle . Elle considérait que les principes régissant le comportement des gens ordinaires ne s'appliquaient absolument pas à ceux qui possédaient un savoir surnaturel. Un magicien n'est tenu à aucune loi morale ou autre. Ses actions lui sont prescrites par des considérations supérieures, qui échappent à l'homme ordinaire. Sur ce, elle dit à sa fille : « L'homme que tu as vu est le grand Drukpa. » Kunle . Tout ce qu'il fait est bien fait. Retourne donc au ruisseau, agenouille-toi devant lui et consens à tout ce qu'il te demande.

La jeune fille revint et vit le magicien assis sur une pierre, perdu dans ses pensées. Elle s'agenouilla devant lui, s'excusa de son attitude rebelle, due à son ignorance, et déclara vouloir être sa servante en tout point. Le saint haussa les épaules. « Enfant, dit-il, les femmes ne suscitent en moi aucun désir. Mais écoute. Le grand lama du monastère voisin mourut illettré après une vie indigne. Il négligea toutes les occasions d'acquérir la connaissance. J'ai vu son esprit errer dans le Bardo (le monde souterrain) et être entraîné vers une mauvaise renaissance. Poussé par la charité, je voulus lui offrir un corps humain. Mais la puissance de ses méfaits ne le permit pas. Tu m'as échappé, et pendant que tu étais au village, l'âne et l'âne que tu vois paître dans le pré s'accouplèrent. Le grand lama ne tardera donc pas à renaître dans le corps d'un ânon. » Voilà pour ce texte de David- Neel et les histoires de Drukpa. Kunle .

La génération d'une force vitale subtile est au cœur de ces récits, et non le plaisir sexuel en soi. Ils illustrent la difficulté d'adhérer aux axiomes religieux d'autres cultures et d'autres époques. Quiconque connaît les axiomes de ces

religions ou pratiques magiques peut en tirer des conclusions logiques. C'est précisément parce que notre culture occidentale est si désacralisée qu'elle peine à y voir autre chose que ce qui lui paraît profane. Comme l'a formulé Sterley (2.3.), nos présuppositions occidentales nous entourent comme un bouclier, derrière lequel nous ne percevons que ce que nos propres présuppositions nous permettent de voir.

Halloween et le Carnaval

Il peut paraître surprenant que ces deux fêtes soient mentionnées dans ce chapitre. Cependant, d'un point de vue occulte, elles sont également liées à l'érotisme sacré. Kristensen , dans **Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions** ¹⁹, note que durant cette fête, le lien entre le monde souterrain et les humains se renforce. De nombreux dieux, ainsi que les défunts, ont besoin d'énergies qu'ils recherchent auprès des vivants. D'un point de vue occulte, ces fêtes peuvent donc poser de nombreux problèmes. Les adeptes des religions non bibliques n'avaient pas d'autre solution. Ils devaient apaiser ces êtres « supérieurs », car ils les invoquaient régulièrement pour survivre. Ils ne voulaient pas non plus s'attirer leur colère. Cette dualité est constante dans les religions non bibliques. Le sacré y est toujours ambivalent.

Les habitants des enfers étaient apaisés par des offrandes de nourriture et de boisson. Il ne s'agit pas ici de la nourriture en elle-même, mais plutôt des forces subtiles qu'elle renferme. L'érotisme et les danses érotiques génèrent également de l'énergie. C'est d'ailleurs l'origine sacrée du Carnaval. Ces processions étaient des cérémonies religieuses. Dans de nombreuses cultures, cette coutume demeure très pertinente. Les dieux et les déesses, êtres de la nature, ont besoin de l'énergie de leurs fidèles. Nous avons déjà souligné la différence entre ces religions et le christianisme. La Sainte Trinité possède toute l'énergie ; les habitants des enfers, eux, ne la possèdent pas, car ils ne vivent pas en harmonie avec elle. De ce fait, ils puisent l'énergie là où elle se trouve, y compris dans le sang et la sexualité.

Ces êtres pourraient également invoquer les énergies trinitaires . Mais ils n'y sont guère réceptifs. Ils refusent généralement, car ils ne souhaitent pas renoncer à leur obstination. Ils se comportent de manière autonome, vaine et hautaine. Ils agissent ainsi depuis des siècles. Si le magicien veut les ramener à l'ordre, il doit d'abord les convoquer. Cela peut se faire, par exemple, par des rites sexuels. De cette façon, on entre en contact avec eux. Les magiciens qualifiés affirment pouvoir alors leur faire ressentir les énergies trinitaires et leur présenter un choix : abandonner leur vanité et chercher leurs énergies à

la source de toute vie, ou affronter un jugement divin trinitaire . Nous reviendrons sur ce point en détail au chapitre douze, qui traite des causes et des effets.

9.4. La Bible et l'érotisme

On trouve également dans la Bible de nombreux textes qui traitent d'érotisme et de sexualité. En voici un exemple.

9.4.1. Il créa l'homme et la femme.

Dans *Genèse 1:27*, nous lisons : « Dieu créa l'homme à son image. Il le créa à l'image de Dieu ; il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit et leur dit : Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre. »

Lorsque l'homme, en tant qu'homme et femme, représente la nature divine, cela signifie qu'il participe à l'être de Dieu et, de ce fait précis, transcende la nature inorganique, les plantes et les animaux. C'est aussi pourquoi la sexualité est fondamentalement sacrée.

9.4.2. Asmodée , le pire des démons

La Bible témoigne que les démons peuvent aussi avoir une activité érotique, comme le rapporte le livre *de Tobit 3:8*. Sarah se maria sept fois, et chaque fois, son époux fut tué dans la chambre nuptiale par Asmodée , le « pire des démons », le soir même où le marié y entra. Asmodée ne lui fait aucun mal personnellement car il les « aime » (en réalité, il veut les « posséder »), mais dès qu'un homme s'approche d'elles de manière érotique, il le tue. La Bible raconte ensuite que Dieu envoya son ange Raphaël pour délivrer Sarah de ce mal et lui donner un mari convenable.

9.4.3. Les filles séduisantes des hommes

Lisons *Genèse 6.1-4* : « Lorsque les hommes commencèrent à se multiplier sur la terre et eurent des filles, les fils de Dieu (comprenez : les êtres supérieurs) virent la beauté des filles des hommes et choisirent parmi elles des femmes. Mais l'Éternel dit : “ Que mon esprit ne soit pas éternellement responsable de l'homme, car il n'est que chair” (*Genèse 6.3*) . » Comprenez : car sa force vitale est insuffisante. Cette opposition « esprit/chair » a été abordée précédemment (1.4.1) et domine la pensée biblique jusqu'aux dernières pages du Nouveau Testament.

Chez Paul notamment, cette dualité « esprit/chair » est centrale. Poursuivons : (*Genèse 6:4*) « En ces jours-là, et même après, il y eut sur la

terre des géants, les Néphilim , parce que les fils de Dieu s'unirent aux filles des hommes. Ce sont les héros d'autrefois, ces personnages notoires. »

On retrouve ici clairement la même structure fondamentale qui a ruiné la vie de Sarah. À cette différence près que les anges – que la terminologie biblique désigne comme des esprits impurs éloignés de Dieu, ou des démons – influencent le processus de fécondation de telle sorte que les enfants partagent la nature démoniaque des fils de Dieu . Lors de la fécondation, les fils de Dieu ont inséré dans l'enfant une sorte d'âme-corps, représentant leur élément. On peut, bien sûr, toujours rejeter ce type de fécondation au nom de la biologie moderne, mais cela n'empêche pas ce que dit la Bible d'être possible en soi. Surtout si l'on privilégie le phénomène de possession. D'autant plus que les possessions comportent fréquemment une forte dimension érotique.

Comme le décrit l'auteur biblique, il apparaît clairement que les fils de Dieu possédaient une force vitale extraordinaire et étaient ainsi considérés comme des héros légendaires. Pourtant, leur moralité demeurerait défailante. Cette décadence morale, due à un manque de la force vitale surnaturelle de Dieu, provoqua un jugement divin : le Déluge. Une fois encore, le dynamisme joue un rôle primordial. Asmodée est apparemment un tel fils de Dieu .

Ces deux exemples, celui des fils de Dieu et celui de Sarah, montrent clairement que Yahvé ne tolère pas un tel comportement de la part de ses fils . *2 Pierre 2:4* le désapprouve également : « Dieu n'a pas épargné les anges qui ont mal agi, mais les a placés dans les profondeurs des enfers et les a livrés aux ténèbres, où il les a gardés pour le jugement. »

La Bible de Jérusalem ²⁰ affirme que l'histoire des Néphilim n'est qu'une légende. Or, c'est là que réside la question. De ce qui suit, on peut également supposer qu'ils sont, pour reprendre un terme forgé par Nietzsche, une race de surhommes sans scrupules. Leur corruption morale aurait conduit, selon la Bible, au Déluge ordonné par Yahvé. On peut donc dire que les Khlysti, qui imitent ces fils de Dieu, sont , d'un point de vue occulte, eux-mêmes des Néphilim , porteurs de cette corruption morale et exposés au châtement divin.

9.4.4. Les jours de Lot

Lisons *Genèse 19*. Trois « hommes », en réalité une manifestation de Yahvé et deux de ses anges, arrivent auprès d'Abraham. Yahvé reste auprès de lui. Les deux hommes se rendent ensuite à Sodome car « le cri contre Sodome et Gomorrhe est grand, leur péché est extrêmement grave ». La sodomie, ou homosexualité, était pratiquée brutalement dans l'Israël de cette époque et

considérée comme un « péché contre nature », passible de la peine de mort (*Lévitique 18:22*).

Lot offre l'hospitalité aux deux hommes, mais « ils n'étaient pas encore couchés que la maison fut encerclée par les hommes de la ville, des plus jeunes aux plus âgés , tout le peuple sans exception. Ils demandèrent : “Où sont les hommes qui sont avec toi ce soir ? Libère-les, que nous puissions abuser d'eux !” » Lot tente de les dissuader de leurs pratiques homosexuelles. Après tout, les invités étaient sacrés, et Lot se propose de respecter cette inviolabilité, inhérente à son hospitalité. Il va même jusqu'à donner ses deux filles vierges – selon les mœurs de l'époque – à ces hommes insistants.

Que Lot ait voulu leur donner ses filles en mariage peut nous surprendre. Pourtant, on retrouve des coutumes similaires bien plus près de chez nous. Chez les Inuits, par exemple, il était d'usage de proposer une épouse à un visiteur durant son séjour. Refuser cette offre était considéré comme impoli. Dans ces régions extrêmement reculées, cette pratique pouvait être perçue comme un remède contre la consanguinité.

Prenons l'exemple de plusieurs mariages au sein des familles royales de notre histoire. Ces unions servaient avant tout des intérêts diplomatiques, et non l'amour entre deux personnes. Penchons-nous sur les nombreux pays où les mariages étaient (ou sont encore) arrangés par des personnes autres que les amoureux eux-mêmes. Le respect du libre arbitre des époux n'est apparemment pas une notion si ancienne.

Poursuivons le récit de *la Genèse* . Mais les hommes (comprenez : les anges) s'emparèrent de Lot, le traînèrent dans la maison et fermèrent la porte. Ils frappèrent de cécité tous ceux qui se tenaient à la porte, petits et grands, afin qu'ils ne puissent la trouver. Alors les deux hommes dirent à Lot : « As-tu encore de la famille dans cette ville ? Tu dois faire sortir de ce lieu ton gendre, tes fils et tes filles, et tous ceux qui t'appartiennent. Nous allons détruire la ville ; les cris de vengeance contre ses habitants sont si forts que l'Éternel nous a envoyés pour la détruire. » Lot alla alors parler à ses futurs gendres, ceux qui voulaient épouser ses filles, et leur dit : « Partez, fuyez ce lieu, car l'Éternel va détruire la ville. » Mais ils se moquèrent de lui. Alors l'Éternel fit pleuvoir du soufre et du feu du ciel sur Sodome et Gomorrhe . Il détruisit ces villes et toute la région, avec tous leurs habitants et tout ce qui y poussait.

9.4.5. Un jugement divin

Par là, les anges accomplissent un jugement divin, une intervention de

Dieu dans l'histoire terrestre, en raison d'un « péché qui crie vengeance », d'un comportement imprudent qui provoque prématurément ses conséquences néfastes. Bibliquement parlant, cela peut se produire soit directement, soit par le biais des lois de la nature. Remarquez la structure, qui est un tri : les premiers, les Sodomites, sont, contrairement à toute attente, incapables de résister à l'action des anges à cause de leur nature charnelle. Les seconds, Lot et sa famille, possèdent l'Esprit de Dieu grâce à leur conduite exemplaire et sont sauvés. Les premiers ne voient pas venir la catastrophe naturelle ; les seconds sont avertis par les anges et y échappent.

Selon la Bible, le Déluge (*Genèse 7*) témoigne d'un jugement divin : « L'Éternel vit que la méchanceté des hommes s'était accrue sur la terre, et que leurs cœurs étaient constamment tournés vers le mal ; et il se repentit d'avoir créé l'homme sur la terre. » Le Déluge survient comme un châtiment infligé en raison de la force vitale insuffisante de nombreux hommes. Car quiconque ne possède pas la force vitale inhérente à Dieu est exposé à tous les dangers de la création, sans pouvoir opposer de résistance efficace.

les contemporains de Noé, dépourvus de la force vitale divine (« esprit »), se soumirent aux éléments (le déluge), ceux de Lot se soumirent aux éléments (le soufre brûlant). L'auteur sacré ne le dit pas explicitement, mais cette distinction fondamentale entre « esprit et chair » éclaire le jugement de Dieu à l'époque de Lot.

Ce texte doit être replacé et compris dans le contexte de l'époque de Lot. De nos jours, un débat majeur agite la question de la véritable nature de l'homosexualité. À l'époque de Lot, l'homosexualité était si néfaste que la religion de Yahvé ne pouvait que la dénoncer comme irresponsable. Cela ressort déjà de la description même de l'agression dont les habitants de Sodome et Gomorrhe firent preuve : « Relâchez-les, que nous les maltraitions ! » Ce texte ne condamne donc pas les relations homosexuelles en elles-mêmes.

9.4.6. Une femme madianite

Prenons un second passage de la Bible. *Nombres 25:1* et suivants mentionnent : « Les Israélites s'établirent à Sittim. Le peuple s'adonna à la fornication avec des Moabites qui les invitèrent aux sacrifices de leurs divinités. Le peuple participa aux repas sacrés qui accompagnaient les sacrifices et se prosterna devant leurs divinités. » Le sanctuaire de Baal-Peor (*Nombres 23:28*) se situait à la frontière entre Israël et Moab. Les deux peuples s'y rendaient. Les Moabites tentèrent d'initier les Israélites à ces rites

religieux et même de les amener à adorer ces idoles. Le fait que d'autres cultures, outre les Israélites et les Moabites, aient également visité ce sanctuaire est évident d'après *Nombres* 25:6 et 25:8 , où il est dit qu'un Israélite apparaît avec une Madianite et entre avec elle dans une chambre sacrée. Cette brève description montre néanmoins à quel point cet érotisme sacré était ancré à l'époque, même parmi les personnes de haut rang. Il reste toutefois un fait que Yahvé ne pouvait tolérer l'idolâtrie de son peuple.

Voilà qui conclut cet extrait de la Bible où sont abordés l'érotisme et la sexualité.

9.5. Êtres « supérieurs » et érotisme

9.5.1. Poutres supérieures , poutres inférieures

L'histoire biblique de Lot suggère que l'érotisme est également présent chez des êtres subtils « supérieurs » et, de plus, que cet érotisme peut être dirigé vers les humains terrestres. Nos théologiens médiévaux parlaient d'« incube » et de « succube ». Un « incube » est un être dominant, un démon de sexe masculin, qui a des relations sexuelles avec des femmes. Une « succube », ou être soumis, est un démon (une « déesse ») qui fait de même, mais avec des hommes.

Selon C. Rager (*Dictionnaire*) ²¹, une succube — littéralement « soumise » — est un démon femelle qui a des relations sexuelles avec un homme la nuit. Des textes médiévaux en témoignent : des nobles, par exemple, ont vu de très belles femmes aux intentions charnelles entrer dans leurs chambres par des portes et des fenêtres closes.

Selon ce même dictionnaire, un incube , littéralement « survivant », est un démon qui a des relations sexuelles avec des femmes la nuit. Dans les textes médiévaux, cet être est désigné par une multitude de termes : dusius , faunus , ficarius , homo silvestris , larva , pilosus , satyrus , silenus , sylvanus . Ce sont des termes latins qui mettent l'accent sur un aspect. Par exemple, l'être sexuellement en manque (ficarius , satyrus), l'esprit de la nature (faunus) ou l'habitant de la forêt (homo silvestris , sylvanus).

Le dictionnaire indique que chez les anciens Romains, ces figures étaient des esprits de la nature, mais que progressivement, sous l'influence païenne et surtout chrétienne qui associaient l'érotisme au démonisme, elles furent qualifiées de « démons » ou de « diables ».

Le fait que des « visiteurs nocturnes lubriques » soient mentionnés à maintes reprises depuis l'Antiquité, et que des occultistes expérimentés les considèrent comme possibles, devrait nous inciter à la réflexion. Même de nos

jours, des personnes dignes de confiance rapportent de telles visites nocturnes. Il en résulte une fatigue intense au réveil. Cette fatigue révèle alors l'aspect de la « larve » (7.4.4), ou fantôme vampirique .

Le professeur de théologie italien du XVII^e siècle, Sinistrari d'Ameno , dit dans son ouvrage *Dictionnaire des sciences occultes*, concernant la ²²démonicité , voici ce qui suit : le diable – quelle que soit sa conception de ce terme – dispose de deux manières d'avoir des relations sexuelles avec les humains. D'une part, il a des relations sexuelles avec des sorciers et sorcières après une profession de foi solennelle par laquelle on se soumet au pouvoir démoniaque. D'autre part, il a parfois des relations sexuelles avec des personnes qui n'y consentent pas. L'auteur ajoute : « Il est avéré que, de temps à autre, naissent des enfants grands, forts, courageux, beaux et méchants. » Nous avons précédemment fait référence à « La Malédiction », un film américain de 1976. (5.2.2.)

9.5.2. Merlin le Magicien

La tradition raconte que la mère de Merlin eut des relations sexuelles avec un « fils de Dieu », ce qui entraîna la naissance de Merlin et pourrait également expliquer ses pouvoirs magiques.

C. Rager , *Dict . des frais et du peuple invisible dans l'occident païen*²³ (Dictée des fées et des êtres invisibles dans l'Occident païen) voit en Merlin l'enchanteur un enfant né d'une union entre un incube et une femme. Rager en donne une longue explication, dont nous reproduisons ici un extrait. La mère de Merlin , selon le roman breton, était d'une grande beauté mais refusait de se marier, persuadée que coucher avec un homme lui serait fatal. Un texte datant de 1215/1230 rapporte qu'elle finit par céder aux avances d'un inconnu après l'avoir convaincu qu'elle jouirait de son corps sans jamais le revoir. De cette union naît un enfant imprévisible et dépravé.

Satan espère faire de lui son serviteur, mais en vain. La mère de Merlin, rongée par le remords, le délivre du démon. Pourtant, selon le texte, Merlin conserve une part de la bestialité du visiteur nocturne. Par exemple, à sa naissance, il est si poilu que cela effraie sa mère. De par son ascendance divine, Merlin possède le pouvoir d'être omniprésent, de changer de forme et partage le savoir paranormal de son père subtil, un incube . De Dieu, il reçoit dès son enfance des dons tels que la sagesse et la prophétie. En d'autres termes : Merlin demeure un être dualiste.

9.5.3. L' entité

Nous nous basons sur J. Degas , *La Capture* ²⁴. Début 1983, suite à son immense succès aux États-Unis, le film « L' Entité » sort dans les salles françaises, rappelant quelque peu « L'Exorciste ». L'intrigue principale de « L' Entité » : une jeune fille, interprétée par Barbara Hershey , récompensée pour son rôle , est à la fois tourmentée (« harcelée ») et violée par un être invisible (« l' ») . entité ').

Le film est l'œuvre de Franck de Felitta . En 1977, en Californie, il rencontre Carla Moran. Depuis des années, elle est visitée de façon obsessionnelle et érotique par une « entité ». Homme rationnel et éclairé, De Felitta est convaincu que de telles absurdités n'existent pas. Pour lui, les explications dites religieuses ou paranormales ne sont que des illusions. Pourtant, De Felitta change progressivement d'avis. Il rencontre Howard Long, un spécialiste américain du domaine. Avec d'autres chercheurs de l'Université de Californie, il est témoin des manifestations de cette entité. Ils observent une lumière multicolore dans l'aura de Carla . Dans le laboratoire même, une ombre inquiétante se forme et se jette sur la jeune femme.

Les personnes présentes filment l'événement. La vidéo montre à la fois les phénomènes lumineux multicolores et l'apparition. Le rapport médical est formel : Carla est physiquement tourmentée. Elle présente des griffures sur la poitrine, une épaule blessée et des lésions à l'entrejambe. Carla a également été violée. Dans d'autres circonstances, et après des scènes identiques, Carla tombe enceinte à trois reprises. Au vu de ces faits, il semble que le problème soit bien plus complexe qu'une simple névrose sexuelle freudienne. L'expérience montre que ce « harcèlement sexuel » est bien plus fréquent dans notre culture permissive en matière de pornographie que ne le soupçonnent les personnes « respectables ». Et pour maîtriser comme par magie une telle intrusion érotique, selon les experts, il faut posséder bien plus que les incantations traditionnelles.

9.5.4. Un amoureux des fantômes

A. David- Neel , dans son ouvrage **Love Enchantment and Black Magic* ^{25*}, relate les pratiques particulièrement atroces des sorciers dits Bön , spécialisés dans la magie noire. Comme elle l'écrit dans l'introduction, elle a longtemps hésité avant de coucher son récit sur le papier. Reproduire ces faits sans plus de détails, poursuit-elle, rendrait l'histoire incompréhensible pour les étrangers ne connaissant pas le Tibet. C'est pourquoi elle a choisi le roman. Elle conclut sa préface par cette phrase : « Le lecteur est prié de garder à l'esprit que ce roman est inspiré d'une histoire vécue du début à la fin. » Les atrocités qu'elle décrit sont bien pires que celles présentées dans l'extrait ci-

dessous. Le roman raconte l'histoire d'amour entre Garab , un brigand, et Detchéma , sa compagne. Laissons la parole à l'auteure.

Une nuit, alors que Garab était éveillé, il vit que Detchéma , couchée à ses côtés, semblait lutter contre « quelque chose ». Elle parut d'abord résister, puis céder. « Un mauvais rêve », pensa Garab . Deux jours plus tard, la même chose se reproduisit, mais cette fois la lutte fut plus intense et plus longue. La jeune femme poussa un cri. « Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Garab . « Es-tu malade ? »

« Pourquoi ne me protèges-tu pas ? » balbutia Detchéma , encore à moitié endormie. « Tu dormais ?... L'as-tu vu partir ? » « Qui ? » demanda Garab . Detchéma était maintenant bien réveillée. « Qu'est-ce que je t'ai dit ? » demanda-t-elle, sa voix trahissant une certaine peur. Garab eut l'impression qu'elle ne répondait pas franchement. « Tu as crié, dit-il calmement, puis tu as marmonné quelque chose d'incompréhensible. » Il n'en doutait plus : un des démons qui hantaient les montagnes s'était attaché à lui et à sa petite amie pour leur nuire. Vers le milieu de la nuit, une soudaine sensation de froid le réveilla. À la lueur de la lune, Garab distingua une forme subtile mais humaine. C'était la silhouette d'un yogi hindou. Son visage pâle, maculé de cendres, effleura celui de Detchéma , et ses lèvres se pressèrent avidement contre celles de la jeune femme. Aussitôt, Garab se leva d'un bond, mais le visiteur fantastique s'enfuit encore plus vite. « Tu as bien dormi cette nuit ? » demanda Garab à son amie le lendemain matin. « Oui », répondit-elle laconiquement. « Tu n'as pas rêvé ? » demanda Garab . « Dans ces lieux saints, les dieux envoient parfois des rêves aux pèlerins. » « Non », répondit-elle d'une voix tremblante.

Garab ne posa plus de questions. Il était certain de ne pas avoir rêvé. Il avait vu le yogi et avait quitté la tente pour le retrouver. Qui était cet intrus inquiétant ? Avait-on affaire à un véritable yogi, versé dans la magie, qui maîtrisait l'art de l'invisibilité pour échapper aux persécutions ou, pire encore, était capable de transmettre son double éthéré et de le faire agir à distance, comme un être de chair et de sang ? Les choses étaient-elles allées si loin avec Detchéma qu'elle préférerait les caresses de cet amant fantôme aux siennes ? À cette pensée, une rage furieuse monta en lui. Soudain, il se souvint de l'étrange histoire que sa mère lui avait racontée sur sa grossesse, une histoire à laquelle il n'avait jamais cru. Était-il vraiment possible que des êtres d'un autre monde agressent des femmes humaines ? Un autre sentiment se mêla alors à sa colère : le désir de résoudre ce mystère et de découvrir l'identité de cet étrange visiteur. Fin du texte de David- Neel .

le père défunt de Garab , qui ne trouve pas sa place dans l'autre monde et souhaite échapper à sa seconde mort, la libération de son corps subtil. Pour survivre ainsi, il a besoin d'énergie, qu'il dérobe la nuit par une forme d'acte sexuel avec Détchéma . Heureusement, Garab et sa compagne rencontrent un magicien compétent capable de défaire ce vol. Le magicien éclaire la situation et évoque un terrible secret exploité par des initiés criminels. « C'est ainsi qu'ils font de nombreuses victimes, car les femmes qui tombent entre leurs mains meurent rapidement. Ton amour sensuel pour la femme qui t'accompagne a également alimenté la sensualité cruelle qui persistait chez ton père. Il voulait avoir ta maîtresse auprès de lui pour s'emparer de sa force vitale et de la part d'énergie psychique que tu as pu lui transmettre. Vous seriez tous deux devenus des victimes. Mais je vais vous sauver. »

Voilà pour ce témoignage. On y voit des similitudes et des convergences avec les histoires de Sarah et d'Asmodée , des Néphilim , de Lot et avec « les entité ».

9.6. Religion et sexualité : conclusion

La sexualité comporte un aspect profane et un aspect sacré. La culture occidentale privilégie l'aspect profane. Ce faisant, un nominalisme extrême coupe facilement le regard du sublime et perçoit parfois la sexualité comme un simple passe-temps laïque et sans engagement.

D'un point de vue sacré, la sexualité et l'érotisme sont toujours liés à une force vitale subtile. Des énergies sont générées et échangées dans ce processus, mais aussi, dans certains cas, détournées.

Dans de nombreuses cultures et religions extrabibliques , les pratiques sexuelles sont utilisées pour canaliser l'énergie à des fins pratiques. Dans certains cas, le « chaos primordial » se concrétise, impliquant des êtres particulièrement primitifs et pas toujours fiables.

L'éveil et l'application inconsidérés de telles forces peuvent s'avérer particulièrement dangereux. Bibliquement parlant, nombre de ces religions constituent une étape légitime, tant qu'on ignore la vérité. Il est difficile de reprocher aux anciennes religions d'avoir eu recours aux énergies occultes disponibles pour résoudre les problèmes de la vie. Ces religions païennes possèdent une force vitale qui révèle même de « grands miracles », mais leur origine est charnelle. La vie qu'elles confèrent provient d'un contact rituel avec les « Fils de Dieu », des anges déchus, comme l'affirme clairement *Genèse 6:1-*

8 . Le christianisme ne se contente pas de condamner cette « chair », mais il reconnaît son absence d'éthique. C'est pourquoi la Bible introduit « l'Esprit de Dieu », la force vitale inhérente à Dieu, qui sauve. Le christianisme s'efforce d'accepter, de purifier et d'élever ces pratiques. Les dieux invoqués dans ces religions inférieures peuvent ainsi participer à cette force vitale supérieure et à l'éthique biblique. Autrement, ils demeurent privés de l'Esprit de Dieu et s'exposent au jugement divin.

La Bible elle-même mentionne diverses pratiques sexuelles, ainsi qu'un jugement à leur sujet dans les cas où la vengeance est justifiée. D'un point de vue biblique, la génération d'énergie par la sexualité est non seulement considérée comme indigne, mais elle devient également superflue. La Sainte Trinité, autorité suprême de l'univers, est la source de toute vie. Par conséquent, il ne faut plus invoquer des êtres et des dieux extérieurs à la religion biblique, agissant de manière autonome et indépendante de la Sainte Trinité. L'imprévisibilité de nombreux êtres extrabibliques sera abordée plus en détail ultérieurement.

Références bibliographiques, chapitre 9

-
- ¹ Bernard d'Ignis B., Traité pratique du désenvoutement et du contre-envoutement, Rennes, Editions rouge et vert, 2002, 66.
- ² Hall J., Sangoma, Utrecht, White Bears, 2002, 136.
- ³ Tempels P., Philosophie bantoue, Anvers, de Sikkell, 1946, 17.
- ⁴ Fortune D., Philosophie ésotérique de l'amour et du mariage, Northamptonshire (Royaume-Uni), The Aquarian Press, 1982-6.
- ⁵ Fortune D., La formation et le travail d'un initié, Northamptonshire, The Aquarian Press, 1930-1 · 1982, 38.
- ⁶ Gauer A., Le tantrisme (L'énergie féminine du corps), dans : L'autre monde No 132 1993 : janvier), 64 / 67.
- ⁷ Geley G., L'être subconscient, Paris, Félix Alcan, 1977.
- ⁸ Van Gestel M., Mon enfant voit plus, une mère parle de son enfant aux dons paranormaux, Ankh-Hermes, Deventer, 2000, 98.
- ⁹ Krishna G., Kundalini, l'énergie évolutive chez l'homme, Deventer, Ankh-Hermes, 1972, 35, 66, 88.
- ¹⁰ E. Haig, Initiation, Deventer, Ankh Hermes, 2002, 375.
- ¹¹ Mariel P., Sectes et sexe, La sexualité dans l'ésotérisme traditionnel, Paris, D'angles, 1978, 239/245, Les Khlystis.
- ¹² Mariel P., Sectes et sexe, La sexualité dans l'ésotérisme traditionnel, Paris, D'angles, 1978, 129/133.
- ¹³ Wendel F., et al., Les sagesse de Proche-Orient ancien, Paris, 1963, 73/101.
- ¹⁴ Par Lysebeth A., Tantra, une vision différente de la vie et du sexe, Deventer, Ankh-Hermes, 1919, 21, 160, 216, 245, 316.
- ¹⁵ Chia M., / Maneewan Chia, Nei kung de la moelle des os, Paris, 1991.
- ¹⁶ Jean Markale, *Merlin, l'enchanteur, ou l'éternelle quête magique*, Editions Rets, Paris, 1981, p.100.
- ¹⁷ Anand M., La magie du tantra dans la sexualité, Paris, Trédaniel, 1997, 131.
- ¹⁸ David - Neel A., Magie et mystère au Tibet, Londres, Unwin paperbacks, 1939-1 · 1965, (//Mystique et magie au Tibet, Amsterdam, Gnosis, 1941, 43).
- ¹⁹ Kristensen WB, Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions, Amsterdam, 1947, NV Noord-Hollandsche Uitgevers Mij, 129.
- ²⁰ La Bible de Jérusalem, Paris, 1978, 36.
- ²¹ Rager C., Dictionnaire des fées et du peuple invisible dans l'occident païen, Turnhout, 2003, 883s.
- ²² Boutet F., dir., Dictionnaire des sciences occultes, Paris, 1976-2, 182s..
- ²³ Rager C., Dictionnaire des fées et du peuple invisible dans l'occident païen, Turnhout, 2003, 489, 648.
- ²⁴ Degas J., L'emprise, dans Nostra 563 (27.3.83, 12.
- ²⁵ David - Neel A., Magie de l'amour et magie noire, Amsterdam, Gnose, 1942, 66 - 67.

Registre des personnes

Abisjag van Sjoenem, 6
Anand M., 29, 30, 40
Boutet F., 36, 40
Brown D., 14, 21
Chia M., 27 ans, 40 ans
Jésus-Christ, 8, 11, 14, 16, 21, 27
d'Ameno S., 36
d'Ignis B. , 7, 40
David, 6 ans, 40 ans
David-Neel A. , 31, 37 ans
Felitta F., 37 ans
de Sade D., 3, 4, 6
Degas J. , 37, 40
Descartes R., 6
Dostoïevski F., 6
Fortune D., 7, 9, 10, 11, 12, 13,
14, 15, 16, 17, 40
Freud S., 4
Gauer A., 18, 19, 40
Geley G., 18 ans, 40 ans
Dieu , 29
Grant J., 10
Haich E., 21
Hall J. , 7, 40
Hershey B., 37

Yahvé , 33, 34, 35
James W., 7
Krishna G., 20, 21, 26, 40
Kristensen W., 32 ans, 40 ans
Kunle D., 28, 29, 30, 31, 32
Marie-Madeleine, 14 ans
Mariel P. , 22, 24, 40
Markale J., 28, 29, 40
Mead M. , 28 ans
Merlin l'Enchanteur, 36, 37
Moran C., 37
Nabokov V., 4
Nabukov V., 30
Nietzsche F. , 5, 34
Noé, 35 ans
Paul, 16, 29, 33
Rager C., 36, 40
Raspoutine, 24 ans
Sai Baba, 25
Soloviev V., 10
Sterley J., 32
Temples P., 8, 40
Trilles H., 15
Van Gestel M., 18 ans, 40 ans
par Lysebeth A., 26, 27
Voltaire, 6
Wendel F. , 25 ans, 40 ans